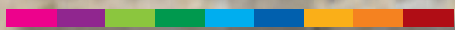


Unité des Chrétiens



Églises et handicaps

ESSENTIEL

Le *Guide de
préparation au mariage*
est sorti

CÉCEF

Semaine de prière
pour l'unité
des chrétiens 2020

RENDEZ-VOUS

Avec Métropolitite
Joseph (Pop)

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par l'association UADF
58 avenue de Breteuil — F-75007 Paris

Directeur de la publication :

Emmanuel GOUGAUD

Mise en page : editions-fleursdelettres.com

Impression : www.marnat.fr

3, impasse du Bel Air — 94110 Arcueil

CPPAP : 0924 G 82028 — ISSN : 1248 9646

Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction : Emmanuel GOUGAUD

Directeur adjoint de la rédaction :

Ivan KARAGEORGIEV

Comité interconfessionnel de rédaction :

Emmanuel GOUGAUD (catholique), Anne-Laure DANET (protestante), Elaine LABOUREL (anglicane), Anne-Cathy GRABER (mennonite), Serge SOLLOGOUB (orthodoxe), Ohannès et Yeznig RASHO-HOHVANNESSIAN (arméniens apostoliques), Ivan KARAGEORGIEV (orthodoxe)

Relecture : Dominique DEVILLERS, Claire BERAUD-SUDREAU, Thérèse-Marie BLOCH, Patricia OUIN, Christine ROBERGE

redaction@revue-unitedeschretiens.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €

- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom, adresse, téléphone) sur papier libre et votre chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
Unité des Chrétiens — 58 avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Tél : 01 44 39 48 48

gestion@revue-unitedeschretiens.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 251

BIC : CMCIFRPP

Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 8 € le numéro

RELATIONS ABONNÉS :

Tél. 01 44 39 48 48

Mail : redaction@revue-unitedeschretiens.fr

Titres, intertitres et légendes établis
par la rédaction

Illustration de couverture : © P.RAZZO/CIRIC
17 avril 2014 : Jeudi Saint à la communauté de l'Arche de Trosly-Breuil fondée en 1964 en France par Jean Vanier. Des assistantes conduisent les résidents handicapés à la table du repas pascal, dans la salle Hosanna.

SOMMAIRE

JANVIER 2020, N° 197

■ ÉDITORIAL

3 Emmanuel GOUGAUD

■ ABÉCÉDAIRE OECUMÉNIQUE

4 Anglicanisme

Elaine LABOUREL

■ ESSENTIEL

7 Guide de préparation au mariage

■ CÉCEF

8 Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

DOSSIER Églises et handicaps

10 La force se manifeste dans la faiblesse

Matthias LEIBL

13 La force de la faiblesse

Christian MAHÉAS

16 «Solidaire des plus fragiles!»

François-Xavier PÈRES

18 Une seule famille

Bernard BUCHOUD

20 Une commune dignité reçue de Dieu

Isabelle BOUSQUET et Joël DAHAN

23 La puissance de Dieu pourrait-elle se déployer dans notre faiblesse?

ISABELLE DE LA TASTE

25 La mort : un chemin vers la vie?

Ohannès RASHO-HOHVANNESSIAN

■ RENDEZ-VOUS

28 Métropolitain Joseph (Pop)

■ JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

33 Septembre – novembre 2019

■ LECTURES

■ AGENDA

Églises handicapées

Ce numéro d'*Unité des chrétiens* sur le handicap comporte un risque. Il serait de formuler une parole en surplomb, au mieux informative, au pire apitoyée. On se pencherait avec commisération sur les personnes handicapées, secrètement heureux de ne pas l'être. Injuste et injustifiable, le handicap peut engendrer un malaise. Il nous confronte à notre impuissance, à notre finitude, à notre peur de la souffrance également. La tentation serait de servir un prêche mystico-gélatineux, soi-disant consolateur et toujours un peu distant.

De magnifiques témoignages de solidarité aux personnes handicapées illustrent cette revue. Tous racontent la fraternité d'une communauté. Ils se déploient dans la créativité et l'humilité, la sagesse et l'audace. Ils révèlent une vitalité œcuménique extrêmement florissante. Ils constituent une application concrète du «Principe de Lund», formule œcuménique initiée par la troisième Conférence mondiale de «Foi et Constitution» en 1952 à Lund en Suède. On y interpelle vivement et clairement les Églises. Elles sont invitées à se demander «si elles ne devraient pas agir ensemble en toutes matières sauf là où des différences de conviction profondes subsistent». Le principe de Lund est donc le choix d'actions le plus possible en collaboration avec les autres Églises. Nous pouvons faire de nombreux progrès dans les domaines de la charité et d'annonce de la foi. À cet effet, les personnes handicapées sont précurseurs. Elles ouvrent une voie inédite dans les coopérations.

Ainsi, le handicap est devenu un lieu théologique à part entière. Déjà les Pères de l'Église commentaient une parole d'Isaïe, citée également par Paul : «Dieu a rendu brève sa Parole, il l'a abrégée» (cf. Is 10, 23; Rm 9, 28). Le «*Verbum abbreviatum*» est la Parole de Dieu, restreinte à la condition humaine dans la singularité de Jésus de Na-



© Stéphane Ouzounoff / CIRIC

Par le père Emmanuel
GOUGAUD

« La séparation
n'apparaît plus
comme
un handicap
majeur. »

zareth. Elle est aussi la Parole torturée dans l'individu souffrant et réduit au silence de la mort. Sur la Croix, la Parole divine se condense dans les ultimes limites de l'existence, au-delà de la conception habituelle de la dignité humaine. Jésus Crucifié se fait étonnamment proche de toutes les personnes handicapées ou dépendantes. Elles se déploient en une même «abréviation» de leur vie. La Résurrection du Christ n'abolit pas la souffrance humaine. Elle l'assume. Christ est vraiment ressuscité dans sa chair crucifiée. Les stigmates de ses plaies resplendissent pour toujours (Jn 20, 27). Aussi la récapitulation en Christ, accomplissement de notre humanité, glorifiera toutes chairs, même marquées par le handicap¹. Les personnes handicapées sont, au contraire, le lieu où le Seigneur continue à se faire serviteur. Parcourant la terre d'Israël, le Fils de Dieu manifeste l'amour infini du Père révélé précisément dans des situations de handicap et de dépendance. Le regard de Jésus n'est donc pas seulement compatissant mais théologal. Ainsi sont liées la «théologie de la gloire» et la «théologie de la Croix». Cette prise de conscience a renouvelé le regard chrétien sur la personne handicapée. Elle ouvre au moins deux conversions.

La première invite les croyants à se réconcilier avec leur fragilité. La seconde implique les Églises. Le grand obstacle œcuménique n'est-il pas le *statu quo*? Chaque communauté fait ses affaires de son côté. La séparation n'apparaît plus comme un handicap majeur. Les Églises doivent prendre conscience que leurs divisions mutilent Jésus. Quand donc reconnaitrons-nous ce handicap? ■

¹ Nous renvoyons par exemple à : Nancy L. EIESLAND, *The Disabled God : Toward a Liberatory Theology of Disability*, Nashville, Abingdon Press, 1994, pp. 20-23.

Anglicanisme

La Révérende Canon Elaine Labourel, chanoine de l'Église anglicane, présente l'anglicanisme. Né en Grande Bretagne, il est maintenant présent dans le monde entier. Conserver ses traditions, s'inculturer aux lieux et aux époques, cultiver l'unité par la diversité : ces caractéristiques de l'anglicanisme lui permettent de toujours mieux témoigner de Jésus-Christ !

Par Elaine LABOUREL

Les anglicans sont des disciples de Jésus-Christ qui aspirent, en paroles et en actes, à proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu dans le monde.

Inspirés par les témoignages des Écritures et par les enseignements des premières Églises, guidés par les capacités de raisonnement que Dieu nous a données et les expériences humaines que nous avons accumulées, nous cherchons à mener nos vies, en tant qu'individus et en tant qu'Église, selon le modèle présenté par Jésus-Christ, pour la pérennité de ce monde aimé par Dieu.

Les chrétiens anglicans font partie de l'unique, sainte, catholique et apostolique Église du Christ, organisée en 38 Églises nationales et régionales gérées de manière autonome qui constituent la Communion anglicane. L'Église d'Angleterre est un membre actif à part entière de ce regroupement mondial d'Églises et le Diocèse en Europe fait partie de L'Église d'Angleterre.

Les concepts de l'anglicanisme

La religion anglicane est basée sur quatre concepts :

- Nous considérons que l'Ancien et le Nouveau Testaments «contiennent tout ce qui est nécessaire au salut» et constituent donc des règles de base et le standard ultime de la foi ;
- Nous considérons le Symbole des Apôtres comme le symbole du bap-



▲ **CHANOINE.** Les chanoines anglicans sont des prêtres ou laïcs, hommes ou femmes qui deviennent membres d'un chapitre cathédral ou collégial. Ils reçoivent cette distinction en reconnaissance du service exceptionnel rendu à l'Église.

tême et le Symbole de Nicée comme l'affirmation appropriée de la foi chrétienne ;

- Les deux sacrements institués par le Christ Lui-même – le baptême et l'eucharistie – sont administrés fidèlement selon les rites et paroles déterminés à l'origine par Jésus, et avec les éléments qu'Il a prescrits, soient le pain et le vin ;

- Les évêchés, qui maintiennent la tradition de l'épiscopat historique, adaptent localement leur mode de

gestion pour répondre aux besoins des nations et des peuples appelés par Dieu à réaliser l'unité de Son Église.

En observant les enseignements et l'exemple de Jésus-Christ, nous prenons l'engagement de proclamer l'Évangile à la totalité de la Création et d'être les ouvriers de Dieu pour la révélation de Son Royaume ici-bas aujourd'hui.

Vieilles racines, origines anglaises, inculturées à travers le monde

À titre d'anglicans, nos origines remontent aux tous débuts de l'Église et nous pouvons retracer notre identité anglicane spécifique à l'expansion de l'Église d'Angleterre survenue après la Réformation. Les Églises anglicanes se voient comme à la fois catholiques et réformées et ont souvent été présentées comme *via media* entre ces branches de la chrétienté.

Au plan historique, la propagation de la foi anglicane s'est effectuée en deux étapes distinctes. À partir du début du ^{xvii} siècle, la colonisation a permis l'établissement de l'anglicanisme au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud. Une seconde phase a commencé au ^{xviii} siècle alors que des missionnaires ont instauré des Églises anglicanes en Asie, en Afrique et en Amérique Latine.



D.R.

◀ Célébrer le mariage de sa propre fille : dans l'anglicanisme c'est possible.

Constituée d'un rassemblement mondial d'Églises, la Communion anglicane regroupe aujourd'hui plus de 80 millions de fidèles dans plus de 165 pays. Présents sur tous les continents, les anglicans parlent plusieurs langues et proviennent de cultures et de races diverses. À titre d'exemple, environ 3,5 millions d'anglicans du monde sont francophones. Bien que ces Églises régionales et nationales soient souveraines et autonomes sur

leurs territoires respectifs, elles sont aussi singulièrement unifiées par leur histoire, leur théologie, leurs rites et leurs relations avec l'ancien siège épiscopal de Cantorbéry.

Une Église sacramentelle

Par un baptême célébré au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un individu ne fait plus qu'un avec le Christ et est reçu au sein de la fraternité de l'Église. Dans la tradition anglicane, ce sacrement d'initiation chrétienne est accessible tant aux enfants qu'aux adultes.

Un élément fondamental du culte anglican est la célébration de la sainte eucharistie, aussi appelée sainte communion ou messe. Au cours de cette offrande de louanges et de prières, nous commémorons la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ à travers la lecture de l'Évangile et la célébration du sacrement de l'eucharistie. Ainsi nourris, nous sommes envoyés

dans le monde pour servir Dieu en étant au service de nos prochains. D'autres rites importants, communément appelés rites sacramentaux, incluent la confirmation, l'ordination, la confession, le mariage et l'onction des malades.

Le culte est un des fondements de la pratique anglicane. Il se manifeste par des styles variés qui vont de simples à complexes, ou qui présentent diverses combinaisons. Le texte de référence à travers la Communion anglicane est le *Livre de prière commune* (1662). De nos jours, certaines liturgies en langage plus moderne existent parallèlement à cette liturgie en langage traditionnel. Le *Livre de prière commune* (2000) contient les liturgies anglicanes modernes, qui traduisent l'ouverture d'esprit qui existe au sein de l'Église. Cette approche reflète le principe vénéré par les anglicans de la «*via media*» (littéralement, la «voie moyenne») qui peut inclure des différences de pratique soit tendance anglo-catholique soit évangélique.



D.R.

◀ L'ordination d'un diacre. Dans la Communion anglicane femmes et hommes sont encouragés à entrer dans les ordres cléricaux.

Vivre en communion

Une autre particularité de la nature collective de l'anglicanisme est qu'il s'agit d'une Église interdépendante au sein de laquelle les paroisses, les dio-

cèses et les provinces en communion s'aident mutuellement dans la réalisation de leurs missions par le biais du support financier ou le partage d'autres ressources.

Les anglicans se considèrent comme membres de l'unique, sainte, catholique et apostolique Église du Christ et reconnaissent que les chrétiens d'autres confessions ont, eux-aussi, le droit légitime de revendiquer une telle appartenance. Être anglican signifie donc pratiquer l'œcuménisme. Les anglicans sont impliqués dans les efforts entrepris de longue date – aux niveaux local, national et international – pour faire face à la division chrétienne et faire rayonner l'unité de l'Église universelle du Christ. Ces efforts se concrétisent dans la prière commune, le dialogue théologique et la mission conjointe.

L'anglicanisme est un phénomène vivant, changeant, qui opère en incluant et acceptant une grande palette de personnes et d'expériences. C'est un engagement à respecter et à vivre avec une grande diversité d'approches. Le désir d'avoir un sens commun d'adoration du Seigneur et une culture commune de foi chrétienne dans la communauté nous guide sur notre chemin.

Les cinq marques de mission

La mission de Dieu dans le monde est la rédemption du genre humain



D.R.

et l'Église est l'instrument privilégié dont Il dispose pour atteindre ce but. Au titre de membres de l'Église, Dieu nous exhorte à participer à la réalisation de Sa mission dans le monde qu'Il a créé, qu'Il protège et soutient. Dieu est déjà à l'œuvre partout dans le monde – et Il nous invite à nous joindre à Lui. Afin de mieux discerner le rôle de l'Église dans le travail de rédemption de Dieu dans le monde, la Communion anglicane a identifié cinq marques de la mission :

1. Proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu
2. Instruire, baptiser et encourager les nouveaux croyants
3. Répondre par amour aux besoins humains
4. S'efforcer de transformer toutes les structures injustes de la société, lutter contre toutes les violences et rechercher la paix et la réconciliation
5. Œuvrer pour la sauvegarde de l'intégrité de la création et soutenir et renouveler la vie de la terre.

La mise en pratique de ces marques de mission devra bien sûr varier selon le moment, l'endroit, la communauté et le contexte dans lequel nous nous trouvons. L'orientation fondamentale de la mission de Dieu est toute-fois intemporelle et universelle. Nous sommes appelés à participer au travail menant à la révélation du Royaume de Dieu ici-bas aujourd'hui. En tant que disciples de Jésus, nous sommes conduits par notre engagement à servir à la mission transformative de Dieu. La mission est l'élément fondamental de notre existence, de chacun de nos gestes et de nos paroles en tant que peuple de Dieu.

Être anglican, c'est marcher vers Dieu sur le chemin de la foi, avec

◀ Lors du « Chrism mass » ou messe chrismaie, ayant lieu une fois par an, trois huiles d'onction sont bénies par l'évêque. C'est aussi l'occasion pour les prêtres de réaffirmer leurs vœux prononcés à l'ordination.



D.R.

▲ La messe de confirmation suit le baptême ; au cours de la célébration, les fidèles proclament leur allégeance au Christ Lui-même.

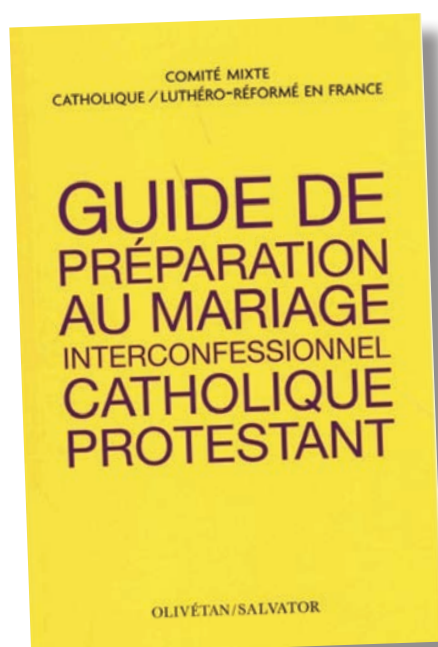
l'appui d'une vaste communauté de confrères et consœurs croyants, déterminés à trouver Dieu à travers la prière commune et une vie de service et d'amour envers les autres. ■

POUR ALLER PLUS LOIN

- www.anglicancommunion.org
- www.churchofengland.org
- Rémy BETHMONT, *L'anglicanisme : un modèle pour le christianisme à venir ?*, Genève, Labor et Fides, 2010.

Guide de **préparation** **au mariage**

Le numéro 194 d'*Unité des Chrétiens*, « Le mariage, signe d'alliances », racontait sa conception. Le *Guide de préparation au mariage interconfessionnel catholique protestant* est sorti !



et protestant. Publié en coéditions chez Salvator et Olivétan, cet ouvrage se compose de trois parties. Une première partie évoque les évolutions dans la vision du mariage. La deuxième partie présente les convergences et les particularités des traditions catholique et luthéro-réformée. La troisième partie est la plus importante. Elle décrit l'accompagnement des futurs époux depuis le premier contact au pres-

bytère jusqu'à la célébration. Écrit dans un style clair et pédagogique, ce document est conçu pour aider à mieux comprendre et accueillir les enjeux d'un mariage mixte pour l'unité des Églises. Comment accompagner vers le mariage les couples mixtes issus des deux confessions, catholique et luthéro-réformée ? Dans une société qui a connu ces dernières décennies d'importantes mutations, la réalité familiale est le lieu manifeste de nombreux défis. Le profil même de ces couples s'est di-

Guide de préparation au mariage interconfessionnel catholique protestant, Paris 2019, ISBN 978-2-7067-1786-4, 14 €. Pasteure Katharina Schächl présente plus amplement l'ouvrage dans son article « Un livret pour accompagner les futurs couples protestant-catholique », *Unité des Chrétiens* n° 194, avril 2019, pp. 6-10.

versifié. De plus, les avancées œcuméniques permettent aux Églises de réfléchir ensemble à la pastorale la plus adéquate en ce domaine.

C'est dans cet esprit que se situe ce document à visée nationale proposé par le Comité mixte catholique luthéro-réformé, afin de donner des repères pour l'accompagnement des couples mixtes. Il suppose bien évidemment l'écoute des personnes et des situations sur le terrain, et conduit à découvrir, à apprécier, et à clarifier des problématiques parfois complexes. Il permet à toutes les personnes concernées une meilleure compréhension mutuelle de leur approche du mariage et des réalités familiales au regard de la foi chrétienne, indispensable dans un tel engagement œcuménique... Écrit à l'intention des Églises locales, le présent document se veut ainsi un outil destiné aux acteurs pastoraux investis dans la préparation des mariages et l'accompagnement des couples. Il est aussi une excellente opportunité de faire découvrir l'œcuménisme à tous ceux qui sont intéressés par les questions de couple et de famille dans nos Églises. ■

E. G.

Fruit des travaux du Comité mixte catholique/luthéro-réformé, le *Guide de préparation au mariage interconfessionnel catholique protestant* est né du désir du Conseil pour l'unité des chrétiens et des relations avec le judaïsme de la Conférence des évêques de France et de la Communion protestante luthéro-réformée de France d'offrir un guide pratique aux ministres et à toutes les personnes concernées par le mariage et la vie d'un couple mixte catholique

Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2020

En accord et en collaboration avec le Centre Unité chrétienne de Lyon, le Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF] diffuse désormais le matériel pour la préparation de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le numéro 196 (octobre 2019) de la revue *Unité des chrétiens* est consacré à cette Semaine. Vous y trouverez un dossier exégétique, écrit à huit mains, des animations liturgiques, des réflexions de théologiens et des propositions de mise en oeuvre destinées en particulier aux jeunes. Il est temps encore de le commander, soit en ligne : unitedeschretiens.fr, soit en nous renvoyant le bon de commande ci-dessous. N'hésitez pas à puiser dans les ressources mises à votre disposition sur notre site, ni à nous envoyer des photos de vos célébrations œcuméniques sur : redaction@revue-unitedeschretiens.fr. Belle et sainte Semaine d'unité, qu'elle vous accompagne tout au long de l'année!



BON DE COMMANDE

VOTRE NOM VOTRE ADRESSE ÉLECTRONIQUE

VOTRE ADRESSE POSTALE

VOTRE TÉLÉPHONE

MATÉRIEL		Quantité	Prix unitaire	TOTAL	
 Revue Unité des Chrétiens n° 196 – octobre 2019 (Document : Célébration œcuménique + Réflexions bibliques et prières pour les «huit jours» + Des idées d'animations)			12 € (frais de port compris)		€
 Affiche (en format A3, pliée)	1 à 9		1 €		€
	10 et plus		50 centimes		€

Frais de port pour les affiches					
		France	UE	Autre	
1 à 9 affiches, sans la revue		3 €	5 €	6 €	€
1 à 9 affiches, avec exemplaire(s) de la revue		gratuit	2 €	3 €	
10 et plus d'affiches, sans la revue		6 €	11 €	14 €	
10 et plus d'affiches, avec exemplaire(s) de la revue		3 €	8 €	11 €	

Envoyez ce bon de commande et votre chèque à l'ordre de « UADF-UDC » à
Unité des Chrétiens – « Matériel de la Semaine de prière »
 58 avenue de Breteuil – 75007 Paris

TOTAL à régler €



DOSSIER

Églises et handicaps

Le handicap ne connaît ni frontières ni divisions. Nos Églises s'unissent au service des personnes handicapées. Et si les plus handicapés n'étaient pas ceux auxquels on pense ?

[HTTP://UNITEDESCHRETIENS.FR](http://unitedeschretiens.fr)

Documentation et informations œcuméniques complémentaires sur notre site internet.

1.	La force se manifeste dans la faiblesse	10
2.	La force de la faiblesse	13
3.	« Solidaire des plus fragiles ! »	16
4.	Une seule famille	18
5.	Une commune dignité reçue de Dieu	20
6.	La puissance de Dieu pourrait-elle se déployer dans notre faiblesse ?	23
7.	La mort : un chemin vers la vie ?	25

La force se manifeste dans la faiblesse

Matthias Leibl et sa femme Isabelle accueillent des enfants psychotiques. Ils leur ont fait percevoir qu'un cœur du pauvre est décisive pour accueillir le Christ. Les personnes handicapées deviennent ainsi prophètes pour l'unité des chrétiens.

Par Matthias Th.R. LEIBL

« **C**e qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion les sages ; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ».

Citer ce verset 27 du premier chapitre de la lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens et le mettre en lien avec le titre, résumé de 2 Cor 12,7-10, peut paraître osé dans un monde où le fort semble avoir toujours raison, tout comme dans nos Églises où ceux qui ont le pouvoir en abusent, trop souvent à cause d'un manque de regard lucide sur leur propre faiblesse. Mais qu'en est-il réellement de la place dans nos Églises des personnes porteuses d'un handicap mental ou des personnes malades psychiatriques ?

L'histoire nous enseigne des évolutions bien diverses : bien que, dans l'ancien testament, ces personnes soient souvent mises à la marge de la société politique comme religieuse par le fait qu'elles ne peuvent ni accomplir les tâches prévues, ni accomplir les démarches culturelles exigées pour un exercice de leur foi conforme aux préceptes de la foi juive, Jésus semble renverser ce regard. Ses guérisons de personnes souffrant de handicaps divers sont toujours liées à un envoi «chez elles», afin qu'elles reprennent leur place. S'il semble que, dans les premières communautés, on ait gardé ce regard inté-



▲ En haut, 2^e à partir de la gauche, Matthias Leibl avec sa famille, été 2019.

MATTHIAS LEIBL

Originaire d'Allemagne, il réside en France depuis de nombreuses années. Théologien, il est délégué à l'œcuménisme du diocèse catholique du Puy-en-Velay en Haute-Loire.

gratit, manifesté entre autres par la diaconie, cela a changé rapidement au moment où le christianisme est devenu religion d'État dans l'empire romain. L'interprétation de toute forme de handicap comme conséquence du péché, que Jésus avait explicitement abolie, réapparaît avec, au Moyen Âge, des conséquences parfois mortifères. Mais l'approche sous l'angle de l'exigence de l'amour du prochain perdure et permet, notamment aux



▲ Détail de « L'adoration du Christ Enfant », Follower of Jan Joest of Kalkar († 1519), The Metropolitan Museum of Art, New York. L'ange au milieu est visiblement porteur de la Trisomie 21.

temps modernes, une prise en charge dans diverses institutions chrétiennes de charité.

Aujourd'hui, nous essayons le plus possible l'inclusion dans notre société et nos Églises. Mais dépassons-nous vraiment le stade d'une inclusion parfois un peu condescendante, dans une conception douteuse de la miséricorde chrétienne et de l'amour du prochain ? Faire communauté avec ces personnes porteuses de handicap ne se résume pas à les supporter mais à s'ouvrir et à se laisser profondément toucher – Paul dirait « confondre » – par elles. Nous pourrions alors découvrir ce qu'elles peuvent nous apporter et pourquoi nos Églises restent des Églises elles-mêmes porteuses de handicaps tant qu'elles se ferment de différentes manières à ces personnes. À nous rappeler à répondre à l'impératif de l'amour du prochain dans sa différence n'est certainement pas leur unique apport, et nos Églises passent à côté d'un énorme trésor si elles ne se mettent pas en route pour découvrir la richesse de ces personnes différentes ! Certes, leurs prises de paroles souvent très directes, leurs choix de mots souvent avec un sens double et décapant, nous remettent bien en question mais elles enrichissent nos assemblées, comme par exemple ces phrases de deux membres de la communauté de l'Arche : Gérard : « Ce n'est pas moi qui est à

l'envers. C'est le monde qui est trop droit. » Et de Véronique : « Être unique, tout le monde peut le faire ». Ces phrases ont une qualité prophétique : elles démasquent l'impasse d'une intellectualisation stérile et nous invitent à changer notre regard sur notre vie et notre foi.

Mais leur richesse pour nos Églises ne s'arrête pas là. Elle va bien plus loin ! Un petit témoignage personnel de 22 ans de vie partagée avec des adultes et des enfants porteurs d'un handicap mental ou malades psychiatriques me semble utile pour illustrer ceci :

Avec Isabelle, mon épouse, nous avons fondé un Lieu de Vie thérapeutique où nous accueillons au sein de notre famille, des enfants psychotiques, avec ou sans handicap mental. Ces enfants sont tous placés par la justice et leur psychose est, entre autres, la conséquence des traumatismes psychiques de la petite enfance, subis de la part de leurs parents et de leurs proches. Il arrive qu'un de ces enfants ou jeunes déclenche une crise psychotique : pris dans une énorme angoisse, il essaye alors de se faire mal à lui-même ou aux autres. De grands hurlements accompagnent ces crises dans lesquels il exprime toutes sortes d'injures et de menaces de mort extrêmement violentes. L'angoisse, dont le déclenchement concret reste souvent mystérieux, transforme ce jeune d'habitude extrêmement gentil et

Il m'a aidé à rencontrer et accueillir ma pauvreté et ma faiblesse.

touchant, en un être menaçant et violent. Pour sa protection, la nôtre et celle des autres, il est donc important de le contenir physiquement, de lui faire sentir qu'il est en sécurité et que son angoisse et sa propre violence ne vont pas l'anéantir. Après un temps plus au moins long, l'angoisse le quitte et la contenance devient un grand blottissement, accompagné de grands sanglots du jeune qui cherche consolation.

Accompagner ces crises est très fatigant physiquement, mais avant tout, cela me fait chaque fois prendre conscience de ma petitesse. Et – au risque de choquer – je suis à la fin chaque fois traversé d'une sensation forte, ayant le sentiment de tenir le Christ lui-même entre mes bras ! Cela m'a longtemps perturbé jusqu'au jour où j'ai compris que c'est bien moi qui avais changé à ce moment-là : le jeune, dans son angoisse contre laquelle je ne pouvais absolument rien, m'a amené au plus profond de moi-même, là où il n'y a plus rien de mon « statut », ni de mes formations, ni de mes connaissances et capacités. Tous ces qualificatifs qu'on pourrait – par analogie – aussi appeler mes « mécanismes de défenses psychiques » disparaissent et ne laissent apparaître qu'un bien petit bonhomme, ainsi que la prise de conscience de mon impuissance, de ma pauvreté et de ma petitesse. Non pas que le jeune « hors de lui » se serait transformé en Christ, mais il m'a aidé à rencontrer et accueillir ma pauvreté et ma faiblesse, unique lieu peut-être pour la rencontre avec Celui qui est le tout Autre ! Indiquer aux frères et sœurs, à nos Églises, le lieu de rencontre avec notre Dieu : n'est-elle pas là aussi l'expression d'un ministère de prophète ?

Nombreuses sont les paroles de Jésus dans l'Évangile qui s'éclaircissent peut-être un peu plus sous ce regard, comme celles de Mt 11,25 : « *En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : "Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits."* » Prendre conscience des charismes de ces 'petits' dans nos Églises leur donne la place qui leur revient comme membres à part entière, sujets dans la construction de nos communautés, et non plus objets de nos bonnes intentions charitables, souvent bien maladroites.

Ramené à la situation de nos Églises ainsi qu'à notre démarche œcuménique commune, leur message peut vouloir dire de nous défaire de nos « défenses institutionnelles spiritualisées » multiples, qui nous empêchent de suivre le Christ et de donner vie à l'essentiel. En ce qui concerne ma propre Église catholique, ébranlée par les divers scandales d'abus de toutes sortes, leur message peut nous rappeler que, sur ce chemin de restauration, nous devons faire tout ce que nous allons faire avec la certitude que ce n'est pas nous qui allons reconstruire quoi que ce soit. La base est le constat ecclésial et communautaire de notre faiblesse et de notre pauvreté en tant qu'Église et communauté. Ce constat va de pair avec une soif sotériologique profonde : nous avons besoin du Christ Sauveur, nous dépendons entièrement de Sa Grâce. Tout en œuvrant de toute notre force et en utilisant nos capacités diverses, nous devons ouvrir nos mains et nos cœurs pour recevoir ce que notre Dieu, par l'Esprit Saint, veut bien nous donner et faire naître en chacune et chacun de nous, baptisé-e par le signe de Sa Croix ! Cela n'enlève en rien la valeur de notre démarche, bien au contraire : donner tout ce qu'on peut, en sachant que ce « tout » nous est d'abord donné par Sa Grâce.

De la même manière, nos frères et sœurs différents nous rappellent le même message prophétique pour notre cheminement œcuménique : Nous ne pouvons « fabriquer » l'unité des chrétiens du haut de nos piédestaux ecclésiaux. Nous devons « sacrifier » nos « *j'ai raison* » sur *l'autel de l'amour de Dieu*, sur l'autel du « *avoir un faible pour l'autre* ». Sans prendre le risque de laisser toucher notre propre faiblesse par l'autre, et sans l'ouverture de l'autre à la rencontre de sa faiblesse, nos efforts œcuméniques resteront bien vains car l'Esprit Saint n'aura pas de champ à moissonner. Alors notre chemin œcuménique devra se contenter d'être une déclaration politique et un pur échange de politesses ! Aurons-nous assez de foi et de force pour nous laisser toucher par les autres au cœur de notre faiblesse ? Et sera-t-il permis à notre faiblesse de rencontrer la faiblesse des autres pour y trouver la présence de notre Dieu qui nous a montré son « faible pour nous » sur Sa Croix ? Aurons-nous le courage d'écouter nos frères et sœurs prophètes ? À ces questions, aucune déclaration commune ne saura répondre ! Il ne nous reste que les actes de notre vie ! ■

La force de la faiblesse

Le père Christian Mahéas nous raconte la guérison des handicaps. Mais il ne s'agit pas de ceux auxquels on pense spontanément...

Par Christian MAHÉAS
Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

L'Arche est une communauté, un lieu de guérison. En entendant cela, les gens répondent souvent : « mais on ne guérit pas du handicap ». Cependant, on peut guérir du regard porté sur les personnes avec un handicap. Il s'agit de considérer ces êtres humains comme des personnes à part entière, avec leurs capacités et dons, et non pas comme des êtres limités, à enfermer dans des asiles à tout jamais. Ils souffrent souvent de la double peine, d'une part de leur handicap réel, d'autre part de ce regard dévalorisant. Aussi nos communautés accompagnent, sur la voie de la guérison également, les personnes apparemment sans handicap. Elles sont guéries de leur regard handicapant sur les personnes porteuses d'un handicap. Il est très important pour ces dernières de voir ces regards justes. Même si la personne ne parle pas ou a des tics, il faut l'accueillir pleinement et découvrir petit à petit ses dons. Nous sommes dans le service de l'autre autant pour donner que pour recevoir. Ce cheminement nous permettra de nous reconsidérer nous-mêmes. Il y a beaucoup de jeunes qui viennent chez nous et apprennent à porter sur eux-mêmes un regard plus ajusté, non pas malgré, mais précisément grâce aux personnes porteuses d'un handicap. La communauté est un lieu de guérison pour tous.

L'Arche existe pour répondre à un cri venu des profondeurs de l'âme de ces hommes, femmes et enfants blessés. Ils ont la soif de



CHRISTIAN MAHÉAS
 Prêtre du diocèse de Paris,
 aumônier de l'Arche en
 France, et conseiller spiri-
 tuel de l'Office chrétien des
 personnes handicapées.

La statuette du chat, sur la rangée de la bibliothèque, est un cadeau d'un prêtre orthodoxe de Russie, dont le cinquième enfant est trisomique.

vivre avec d'autres et peur d'être rejetés. Lorsque Jean Vanier, le fondateur de l'Arche, est allé pour la première fois dans un centre psychiatrique, il a vu de telles personnes. Il a été touché par leurs questionnements sans qu'ils soient verbalisés. « Pourquoi ? Pourquoi suis-je là ? Pourquoi suis-je comme ça ? » et sans doute la question

la plus importante : « Est-ce que tu m'aimes ? ». Des centaines de personnes se sont mobilisées avec lui, à travers le monde, pour répondre à ce cri. Ainsi, à présent, l'Arche comprend cent cinquante communautés dans quarante pays. Il y a cinq ans, le président du Conseil général de Meurthe-et-Moselle était présent à l'inauguration de l'une de nos communautés à Nancy. Il disait à Mireille Dereu, une des fondatrices : « nous vous disions que c'était impossible et vous nous avez fait comprendre que ce mot ne faisait pas partie de votre vocabulaire. Vous avez soulevé des montagnes et vous avez fait ce qu'aucune personne n'aurait pu faire ». Il n'était pas du tout chrétien et pourtant, il voyait la détermination hors pair de cette dame. Cette détermination est en réalité la foi : « si vous aviez la foi grosse comme une graine de moutarde, vous diriez à cette montagne : "Déplace-toi d'ici à là-bas", et elle se déplacerait » (Mt 17,20). Dans ce cas précis, cette force intérieure est née du cri de détresse de sa fille. Il a permis à Mme Dereu

Le contraire de la peur, n'est pas le courage, mais la foi.

non seulement d'espérer l'impossible, mais de l'accomplir. Aussi le contraire de la peur, n'est pas le courage, mais la foi.

Les gens trouvent nos communautés merveilleuses : nous savons pourquoi nous sommes là, mais le quotidien y est exigeant. Lorsque j'étais responsable d'une communauté au Burkina Faso, je me souviens en particulier de Sambo, une personne avec une angoisse très profonde. À huit ans, il avait été trouvé sur le marché de Ouagadougou, la capitale. Il ne parlait pas et certains l'avaient emmené à l'asile psychiatrique. Personne ne savait quoi faire de lui. Ainsi, il est arrivé chez nous. Il s'agissait de mes premiers jours dans la communauté. Sambo avait deux dons particuliers : il aimait beaucoup manger et il allait voler de la nourriture chez les voisins. Cela permettait d'avoir des liens avec tout le monde... Ensuite, comme il avait été abandonné, il nous testait quotidiennement pour s'assurer que nous allions le garder. C'était son deuxième don. Il savait toucher chez l'autre ce qui allait le faire monter au plafond ! Il était vraiment très doué pour cela. Heureusement que nous étions une équipe soudée, sinon, j'aurais eu envie de l'étrangler au moins une fois par semaine ! Sambo avait besoin d'être accueilli et aimé. Petit à petit, il s'est apaisé, car il avait compris que notre accueil n'était pas conditionné par son comportement. Après huit ans de vie avec lui, je me rappelle un

Aider ceux qui ont besoin de nous ou se faire aider par eux : faut-il choisir ? ▼

soir où nous partagions le repas ensemble et il me regardait du coin de l'œil en souriant. Je me disais : « Je sais la bêtise que tu vas faire... n'y compte même pas ! ». Pourtant ce soir-là, nous étions tellement bien que j'ai découvert mystérieusement un maître. Ce garçon abandonné, considéré comme la lie de l'humanité, est devenu pour moi un maître en humanité. J'avais tant appris à son contact. La plupart des personnes de notre foyer au Burkina n'avaient aucune alternative : soit elles étaient accueillies, soit elles mouraient. Il était donc important non seulement d'entendre leur cri : « J'ai besoin de toi », mais aussi de leur dire : « J'ai besoin aussi de toi, car tu m'enseignes la vie comme personne d'autre ». C'est une révolution copernicienne. Il y avait un évêque à Rome, qui disait à Jean Vanier : « Nous avons appris qu'il fallait faire du bien aux pauvres. Or, vous nous dites que les pauvres nous font du bien ». Voici mon premier séminaire. Je suis entré bien après cette expérience fondatrice au Séminaire. J'ai mis des mots sur ce que j'avais vécu.

Le handicap est très démocratique. Nous ne demandons pas le bulletin de baptême des personnes accueillies. Les larmes d'une femme musulmane sont exactement les mêmes que celles d'une femme chrétienne. Nous essayons simplement de voir en amont, si nous sommes capables de répondre à leurs cris. Récemment, je me suis rendu également en Russie pour animer une retraite d'une semaine pour 22 familles, orthodoxes et catholiques, avec des enfants trisomiques. Les 22 enfants ont été pris en charge pendant la journée, lors de la session, par 25 jeunes russes, afin que les parents puissent pleinement se consacrer à celle-ci. Ensemble nous formions une fraternité incroyable. La journée débutait avec la divine liturgie ou la messe, puis une méditation biblique, des partages en petits groupes, des exposés d'éducatrices spécialisées, beaucoup d'écoute et d'estime mutuelle et une veillée le soir. La rencontre a été organisée à Saint-Petersbourg par la paroisse orthodoxe *Feodorovskaya*. Ces échanges œcuméniques ont commencé avec un acte posé par le consul de France en Russie. Il avait adopté un enfant trisomique russe. De retour en France, il a souhaité venir en aide à ses familles en Russie. Beaucoup de russes souhaitent mettre en place des communautés de l'Arche dans leur pays. C'est loin d'être impossible ! Il faudrait simplement que la structure soit soutenue



© Arche en France



© Arche en France

▲ La joie et le partage, peuvent-ils transcender le handicap ?

dans le pays même, car il est important que chaque communauté soit autonome.

Aujourd'hui, nous essayons d'ériger en culte l'autonomie de la personne humaine. Tout le monde doit être fort et performant. Or, cela peut engendrer au mieux une solitude, au pire une société inhumaine rejetant le faible. Avant, l'homme soviétique disait qu'il n'y avait pas de handicap en Russie... Aujourd'hui en France, nous essayons de résoudre le problème autrement, entre autres avec le diagnostic prénatal. Il vise à détecter ces enfants différents, porteurs, par exemple, de la trisomie 21. C'est de l'eugénisme caché. Je dis souvent à des parents d'un enfant porteur de handicap : « Vous me faites découvrir ce qu'est la vraie sainteté ». La nuit, ces parents se lèvent autant de fois que nécessaire pour consoler ou rassurer leur enfant ou tout simplement lui donner un verre d'eau, l'aider à aller aux toilettes... À l'église, avec leur enfant qui crie, ils sont parfois très mal accueillis. Je leur demande toujours pardon au nom de l'Église. Ces personnes n'ont pas besoin d'être humiliées davantage, mais profondément consolées. Or, très souvent, elles ne le sont pas. Pourtant elles continuent,

soutenues par une force divine. Leur exploit va au-delà de l'humain. Grâce à la fragilité de leur enfant, elles ouvrent leur cœur pour accueillir et finalement nous montrer le souffle de l'Esprit Saint à l'œuvre aujourd'hui dans l'amour maternel ou paternel.

Nous devons humblement apprendre à nous porter les uns les autres. Une personne avec un handicap, dit à Mathieu, ayant perdu un proche : « Je viens te consoler ». Pourrions-nous aussi reprendre le flambeau, tout en considérant nos petites et nos handicaps ? Bernanos partageait à la fin du *Journal d'un curé de campagne*, la découverte, faite par le curé du village d'Ambricourt. Il n'avait pas à essayer d'être un personnage extraordinaire, mais un frère parmi d'autres, comme « n'importe quel membre souffrant de notre Église ». Les personnes vivant avec un handicap ont besoin d'être accueillies avec la même bienveillance. À Lourdes, par exemple, malades et bien portants sont ensemble et cela ne pose problème à personne. Pourrions-nous essayer de reproduire cette expérience partout en France ? Sommes-nous prêts, non seulement à les consoler, mais aussi à recevoir leurs consolations ? ■

« Solidaire des plus fragiles ! »

François-Xavier Pérès préside l'association Alliance VITA, fondée fin 1993 au moment des premières lois de bioéthique. Alliance VITA agit selon deux objectifs principaux : l'aide aux personnes confrontées aux épreuves de la vie d'une part, et la sensibilisation du public et des décideurs à la protection de la vie humaine d'autre part.

Par François-Xavier PÉRÈS

« Je ne souhaite pas mettre au monde cet enfant handicapé : il sera malheureux. » « Si je deviens dépendant, je ne veux pas être un poids pour les autres : il faudra abrégé ma vie. » Derrière ces affirmations, entendues au sein de nos services d'écoute (www.sosbebe.org et www.sosfindevie.org), c'est la question de la fragilité qui se pose. Être fragile, voir la fragilité des autres, fait peur.

Cette peur est amplifiée par le contexte de notre société, où le chemin du bonheur – ou du moins du bien-être – passe nécessairement par l'autonomie, la performance, la consommation toujours plus importante de produits de qualité parfaite. On nous promet même l'avènement d'un homme nouveau, qui aura franchi toutes les « insupportables » limites de sa condition humaine : le corps qui s'use, qui nous enferme dans un sexe, dans une horloge biologique, dans ses imperfections, la mort qui nous attend.

Dans ce grand dessein, le handicap et la dépendance s'interposent, comme des obstacles, des anomalies terrifiantes.

Il est bien légitime de vouloir faire reculer la souffrance, de servir la vie à travers la science, la médecine ou l'organisation so-



© Michel Richard

FRANÇOIS-XAVIER PÉRÈS

Marié, père de trois enfants, François-Xavier Pérès travaille dans les ressources humaines dans le domaine de la gestion des risques. Il préside l'Alliance Vita depuis 2014.

cial. Mais vouloir devenir tout puissant, sans reconnaître la vulnérabilité qui nous traverse tous, finit par créer plus de blessures que de soulagements. C'est ce dont nous sommes témoins au sein d'Alliance VITA : les souffrances et les questionnements qui nous sont confiés nous crient que l'autonomie à tout prix conduit à la solitude, la performance au rejet, le désir désordonné à la frustration.

À l'occasion de l'Université de la Vie 2018 (cycle de conférences organisé en janvier chaque année par Alliance VITA dans 170 villes), Philippe Pozzo di Borgo, tétraplégique depuis 20 ans et inspirateur du film *Intouchables*, nous a confié son témoignage. La question qui lui était posée concernait l'intérêt qu'il aurait pour un exosquelette, dont le mouvement serait asservi à une puce implantée dans le cerveau :

« On me l'a proposée et j'ai réfléchi. J'ai dit : « Écoutez non, je ne crois pas que je vais accepter l'offre ». Ce n'est pas le fait qu'on me mette quelque chose dans le cerveau qui va lire les instructions de mon cerveau pour me bouger le bras ou le pied. Ce n'est pas ça qui me gêne. C'est que vous allez me mettre dans un exosquelette, et que je vais avoir l'air d'un martien. Donc vous allez me donner mon

À SAVOIR

Services d'écoute.



autonomie [...], mais ce n'est pas ce que je demande. Moi je demande à être en relation, à être inclus dans la société ; et de me mettre dans un bibendum pour pouvoir me mettre dans un coin, moi je n'en veux pas. Par contre, un autre professeur m'a dit : « Si je vous redonne la sensibilité en faisant des greffes de cellules, vous allez pouvoir retrouver le mouvement et le toucher. » J'ai dit : « c'est exactement ce que je demande ». Pouvoir reprendre les miens dans mes bras, pouvoir toucher, pouvoir être avec les autres et en sensations avec les autres. »

Nous sommes des êtres de relations, nous avons besoin de relations pour vivre. Et ce besoin se fonde sur notre fragilité. Se reconnaître fragile, imparfait, c'est devenir capable d'entrer en relation avec les autres. C'est reconnaître que nous sommes dépendants les uns des autres. Il n'y a pas de point plus commun entre les hommes, pas de caractéristique plus universelle que la vulnérabilité : nous sommes tous nés dans une extrême dépendance, notre grand âge nécessitera le soin des autres, et tout au long de notre vie, il n'y a pas grand-chose que nous pouvons entreprendre seul.

C'est ce que les personnes « dépendantes » nous rappellent : elles nous révèlent nos propres fragilités, et la tentation de détourner le regard est forte. Pourtant, de manière surprenante, entrer en relation avec elles et par là, consentir à ne pas tout maîtriser, fait surgir une grande force de vie. S'accepter comme membre de l'humanité « imparfaite » fait paradoxalement grandir notre humanité. Les sociétés le démontrent, qui ne sont grandes que dans la mesure où elles protègent le plus faible.

C'est ce que mon expérience au sein d'Alliance VITA m'a appris. J'ai sans doute rejoint cette association pour « défendre des idées ». Les volontaires des services d'écoute m'ont appris que ce n'étaient pas les conseils condescendants qui portaient du fruit, mais l'écoute attentive des personnes blessées, par des écoutants se reconnaissant eux-mêmes cabossés. C'est pourquoi la « baseline » (« devise ») attachée à Alliance VITA n'est pas « sauveurs des plus fragiles », mais « solidaires des plus fragiles » ! ■

À DÉCOUVRIR

Comédie musicale : « Jésus le don d'une vie »

Écrit, produit et mise en scène par les évangéliques Carolyn Charbonnier, Dan Hoang et Myriam de Beaurepaire, le spectacle « Jésus le don d'une vie » est le fruit d'une collaboration unique entre différentes confessions chrétiennes. En tournée nationale depuis mai 2018, il s'est produit les 9 et 10 novembre 2019 au Palais des Congrès de Marseille et au théâtre Molière de Marignane. Un documentaire sur lui a fait partie des 32 films sélectionnés parmi 4000 candidatures du Festival du Film « Finding Vince 400 » qui s'est tenu en octobre 2018 à Castel Gandolfo et à l'auditorium Conziliacione de Rome, en présence de nombreux acteurs d'Hollywood. Plusieurs responsables d'Églises ont assisté à la manifestation qu'ils ont saluée. Ainsi Mgr Athanasios, évêque copte orthodoxe avait remercié la troupe pour « une catéchèse extraordinaire

et un spectacle flamboyant ». Le vicaire général du diocèse de Metz l'abbé Sébastien Klam, s'est dit « admiratif du message profond adressé par les artistes ». « Tout au long des scènes magnifiques les passages d'Évangile résonnent les uns avec les autres, avec vivacité et entrain, parfois de manière inattendue » a constaté Mgr Dominique Blanchet, vice-président de la Conférence des évêques de France. Sur sa proposition le spectacle a été inclus dans une grande célébration qui marquera, le 18 avril 2020, les 40 ans du diocèse de Belfort-Montbéliard, dont il a la charge. Ainsi, non seulement la troupe se produira à l'Axone, dans la plus grande salle de Franche-Comté, mais aussi inclura à cette occasion une vingtaine de personnes de la région, formées sur place. Source : Dan Hoang Producteur « Jésus le don d'une vie »



D.R.

Une seule famille

À Foi et Lumière, les Miettes invitent les Colombes à venir les voir et leur disent merci en français ! Frère Bernard nous raconte cette amitié extraordinaire entre deux communautés françaises et russes !

Par Anna HUMONEN avec les Miettes et Jean-Paul MAIER avec les Colombes
Propos recueillis par Bernard BUCHOUD

Foi et Lumière est un mouvement chrétien réunissant dans des communautés des personnes handicapées, leur famille et des amis. Il est présent dans le monde entier, dans les diverses confessions chrétiennes. Nos communautés, La Colombe, de Troyes, et La Miette (*Kroshka*), de Moscou, ont croisé leurs chemins depuis dix ans grâce à des contacts amicaux noués autour d'un petit monastère bénédictin de l'Aube. Le jumelage consista d'abord en des échanges de courriers, de cadeaux, sans oublier la prière mutuelle. Le désir d'une rencontre a jailli à Moscou. Dans leur lettre de Pâques 2017, plusieurs « Miettes » écrivaient aux « Colombes » : « Quand venez-vous nous voir ? Nous avons très envie de vous connaître. » À Foi et Lumière, on est un peu fou et on essaye d'écouter l'Esprit qui parle par les petits, alors les « Colombes » ont décidé de répondre à cette invitation. Six délégués de la communauté champenoise sont donc partis à Moscou, du 20 au 27 août 2018. Retour sur expérience.

Du côté russe, des « Miettes »

Foi et Lumière rend notre vie très simple. Parmi nous, pas de grands savants, nous avons des limites physiques, mais, paradoxalement, cela enrichit notre vie. Il ne nous reste que de petites choses : les chansons, les fleurs, les petits cadeaux, la danse, le dîner ensemble, le rire. Le souffle de l'Esprit Saint, la présence de Dieu dans les plus faibles les convertit en trésors. Elle garde et fait grandir notre amitié.



L'idée d'inviter les « Colombes » était le désir du cœur. Mais ce n'était pas du tout une idée raisonnable : petite, fatiguée des tracas du quotidien, sans argent, trois personnes seulement parlant français, que pouvait faire notre « Miette » ? On décide de compter sur Dieu : si notre désir lui plaît, il nous aidera.

Pendant un an de préparation, nous faisons ce que nous pouvons : le menu, la liste des lieux à visiter à Moscou, nous apprenons le français (notre réussite tient en deux mots : bonjour et merci, et encore, l'émotion aidant, il nous arrive de les confondre), et nous prions pour que tout se passe bien. Les « Colombes » de leur côté pensent à nous : elles portent nos familles dans la prière, préparent des petits cadeaux. Dieu fait le reste : par ses amis, il nous donne l'aide financière, le conseil du meilleur logement, la traductrice bénévole, des billets pour le spectacle qui était déjà complet, la bienveillance des gens qui nous entourent. Mais surtout, il ouvre nos cœurs les uns vers les autres, il nous remplit de joie malgré les difficultés qui nous accompagnent quand même. Cette joie est si abondante qu'elle devient visible aux autres : dans le bus, à l'hôtel, les gens nous prennent pour une seule grande famille. Et cette joie nous transforme. Nous comprenons que cette rencontre est vraiment un grand don quand nous voyons l'impossible se produire : Rimma, la maman de Masha, qui est âgée et marche difficilement, souriante et joyeuse, danse avec tout le monde sur la pelouse ! Vraiment « les jeunes gens et les vieillards, tous ensemble, se réjouiront,



© Xenia Mirzoyan

ils danseront de joie. Je changerai leur deuil en allégresse et je les consolerais, dit le Seigneur.» (Jr 31, 13).

Du côté français, des «Colombes»

Bonjour, merci, voilà les deux mots que Johnny (Ivan), comme chaque membre de *Krosbka*, avait appris à dire en français. Lorsque nous arrivons à Semkhoz – village où vivait et où a été tué le père Alexandre Men, un des fondateurs de Foi et Lumière en Russie – où nous allons vivre les premiers jours de notre rencontre, Johnny se précipite vers nous et c'est... merci qui lui vient aux lèvres, un merci retentissant – comme tout ce qu'il exprime d'ailleurs –, pour nous dire bonjour! Le ton est donné. On nous remercie d'être là. Un peu comme Abraham à l'égard de ses visiteurs. Et même, Anna nous accueille à l'aéroport, avec Lisa, en nous disant : «Vous êtes courageux d'être venus jusqu'à nous!» Nous cherchons encore aujourd'hui où est le courage de recevoir un accueil aussi formidablement chaleureux et intime, au cœur de leur vie.

Ainsi de la petite Aliona qui, vêtue du costume traditionnel, nous offre, avant le premier repas, le pain et le sel. Ainsi d'Édique (Édouard), dont la tête glisse lentement mais sûrement sur l'épaule de Bénédicte. Ainsi de Masha, adoptant le moine français comme guide attitré de ses déplacements. Ainsi des mains qui se nouent entre Français, Russe? Handicapé, non handicapé? Quelle importance? N'y a-t-il pas qu'une seule maison du

Père, telle la «petite maison dans la forêt» dont le mime nous a tant fait rire, où il y a place pour tous et qui n'est vraiment *la* maison, l'arche, que lorsque tous les habitants de la forêt y ont pris place?

Oui, nous avons vérifié parmi nos amis de Russie qu'à Foi et Lumière, pour peu que l'on se laisse envahir par la simplicité, par l'amour de l'autre, très vite on ne remarque plus qui est handicapé mental ou ne l'est pas. Malgré l'absence de langue commune, nous avons été accueillis simplement comme des frères, des sœurs. Et l'émotion provoquée par cet amour de l'autre, cette confiance dans les étrangers que nous étions, leur foi si évidente au Christ Sauveur, nous ont bouleversés. Dieu est en chacun d'eux... en chacun de nous.

La foi au Christ Sauveur? Elle nous rassemble, matin et soir, dans le bel oratoire, autour des icônes, autour des photos des «Miettes» envolées vers le ciel, autour de la Parole de Dieu. Foi en la résurrection, qui s'exprime spontanément sur la tombe du père Men, devant les reliques de saint Serge au milieu de la foule bigarrée des pèlerins, à la divine liturgie à laquelle nous assistons dans une paroisse de Moscou. Il nous a fallu retenir Marie qui s'avançait pour la communion – nous avions expliqué au préalable que, catholiques, nous n'étions pas invités à communier dans l'Église orthodoxe, mais Marie est parfois imprévisible – ce qui engendra pour elle un moment de tristesse. Assez compréhensible. N'avait-elle pas compris que le Corps du Christ ne se divise pas, mais se partage? ■

▲ Le handicap dépasse les frontières, mais la solidarité aussi.

Une commune dignité reçue de Dieu

Isabelle Bousquet et Joël Dahan, pasteurs de l'Église protestante Unie de France, nous racontent les intuitions et le fonctionnement de la Fondation John BOST. Les personnes en situation de handicap invitent à créer de nouveaux modes de vie et de nouveaux langages. Cette créativité est une richesse pour la vie des Églises et le dialogue œcuménique.

Par Isabelle BOUSQUET et Joël DAHAN

Une pratique qui interroge

La Fondation John BOST, offre un lieu de soin, un lieu de vie, un lieu de sens à plus de 1600 personnes en situation de handicap mental, de polyhandicap, de maladies psychiques, de grande dépendance. Dans son projet institutionnel on peut lire : « Fidèle au projet de son fondateur, la Fondation John BOST considère que c'est toujours au nom du même maître – le Dieu de Jésus-Christ – qu'elle accueille et soigne ceux qui lui font confiance aujourd'hui. »

L'aumônerie de la Fondation John BOST propose d'abord un accompagnement spirituel : entendre les questions qui se posent sur le SENS de la vie, le vivre ensemble, aider la personne à nommer ce qu'elle recherche et discerner quelle réponse donner aux questions qu'elle se pose.

Pour nourrir cet accompagnement spirituel, l'aumônerie protestante de la Fondation John BOST offre la possibilité de participer à des temps de prières, de cultes, de partages bibliques. Refusant toute démarche de prosélytisme, l'aumônerie veut être un lieu visible de témoignage chrétien.

Toutes ces activités interrogent notre capacité à entendre les questions de sens, de foi en Dieu, lorsqu'elles sont dites en langage concret, voire même sans mots. C'est un grand défi, passionnant.



ISABELLE BOUSQUET
Pasteure de l'Église protestante unie de France, actuellement en poste à la Fondation John Bost.



JOËL DAHAN
Pasteur de l'Église protestante unie de France, musicien et cofondateur du groupe Escale, actuellement en poste à la Fondation John Bost.

Nous voulons porter sur l'autre, quels que soient ses capacités ou incapacités et handicaps, un regard qui s'inspire du regard que Jésus portait sur ses contemporains : un regard qui relève, qui affirme que notre dignité, notre « valeur », notre poids dans ce monde, le sens de notre vie ne se construisent pas de nos propres mains, ne sont pas une récompense, ne sont pas à conquérir. Non, notre commune dignité se reçoit de Dieu. Une vie pleine, une vie en plénitude, ce serait alors une vie de relations possibles à Dieu et aux autres. Ce serait une vie où je puisse accepter les fêlures, les manques, dans la certitude d'être digne pour Dieu, comme je suis. Ce serait une vie délivrée de la recherche du sens de ma souffrance, pour mettre toute mon énergie dans la recherche du sens de mon quotidien !

Un œcuménisme qui se vit sans se dire :

Luthéro-réformés, protestants évangéliques, catholiques, et même une quaker... À la fondation John BOST, l'équipe d'animation biblique et d'accompagnement spirituel est riche d'une diversité confessionnelle qui n'est ni recherchée, ni longuement réfléchie, ni communiquée... Car les professionnels et les bénévoles qui sont discernés pour ce ministère ont d'abord comme mission prioritaire d'apporter



▲ **Qu'est-ce que nous empêche de nous tenir avec droiture devant le Seigneur : le handicap du corps ou celui de l'âme ?**

un mieux-être aux résidents. Ils le vivent dans un cadre clair où l'accompagnement spirituel est reconnu comme participant pleinement à cette mission, dans une institution qui affirme clairement que la Bible est une de ses références, en dialogue avec d'autres.

L'unité ne se décrète pas. D'ailleurs, elle s'expérimente souvent dans l'accompagnement des plus vulnérables. Comme avec Jésus et les apôtres, c'est dans la rencontre que s'invente une manière nouvelle de dire l'Évangile. Se parler, se lever, marcher et servir ensemble avant de trouver les mots pour dire ce que l'on croit.

À la Fondation John BOST, le travail biblique et théologique, souvent révélateur des différences confessionnelles, est nécessaire et pris au sérieux, mais il se fait dans un temps dédié, de formation, de dialogue, de prière, où s'articulent le texte biblique, les convictions de chacun et des reprises de pratiques. Ainsi, équipés théologiquement et spirituellement, les professionnels et bénévoles peuvent alors être plus apaisés et disponibles dans leur mission, et accueillir les éventuels signes visibles des autres confessions sans qu'ils deviennent des obstacles à un accompagnement.

Les personnes accueillies ont aussi des identités confessionnelles différentes. Et les temps culturels dans les établissements rassemblent des croyants et des non-croyants, professionnels et résidents, avant tout dans une fraternité humaine.

Des outils et des langages pour prendre soin et entrer en relation – un décentrement culturel et confessionnel nécessaire

Les personnes en situation de handicap nous obligent à travailler de nouveaux langages ou

de nouveaux modes. Dans l'animation biblique, nous utilisons des outils qui prennent en compte le fait que nous avons tous cinq sens. Cela vient réinterroger nos pratiques et nos rites, en révélant qu'ils sont souvent plus culturels que théologiques. Diffuser cette belle odeur de la Bonne Nouvelle dont parle Ésaïe (chap. 55.13), danser sur son fauteuil roulant pour dire autrement le « Lève-toi et marche » de l'Évangile (Luc 5.23) : tout cela peut interroger la pratique d'un protestant réformé classique. Comme l'accueil inconditionnel à la Sainte Cène de tous pourra interroger un catholique. Sans parler de l'aumônier protestant qui répond positivement à la demande de résidents d'organiser un voyage à Lourdes, ou de la prise de distance avec les pratiques liturgiques : comment se lever et s'asseoir quand on est en fauteuil, prendre un morceau de pain quand on ne peut pas déguster...

Il ne s'agit pas de renoncer à ses convictions ou pratiques simplement parce que nous serions auprès de personnes en situation de handicap. Il s'agit d'accepter de se décentrer quand il le faut, pour rencontrer l'autre, de se mettre à l'écoute de l'apôtre Paul, lorsqu'il exhorte à ne pas faire chuter les plus petits pour une question de nourriture (Romains 14). Que sommes-nous prêts à lâcher pour éviter d'exclure et donc de désunir, afin que l'autre puisse prendre la place que Dieu lui a réservée dans la communauté. Trois choses unissent les chrétiens : la foi (avec ses expressions diverses visibles : gestes, rites, confessions...), l'espérance (avec ses élans, ses combats...), et l'amour (avec la réception de la grâce, comme source de l'amour du prochain). Rappelons-nous que le plus grand, c'est l'amour.



© John Bost

Le résident au centre du projet d'accompagnement

Lorsqu'une personne est accueillie, se construit avec elle son Projet personnel de soin et d'accompagnement. Lors de cette construction, se pose donc la question d'une pratique religieuse, du désir de la continuer ou de l'arrêter, de l'envie d'en savoir plus sur une religion. C'est d'abord le choix de la personne qui prévaut. Si elle ne peut pas s'exprimer, on écouterait les souhaits de sa famille et on essaierait telle ou telle activité : le culte, l'étude biblique, la messe... Les professionnels eux aussi peuvent proposer telle ou telle activité. C'est bel et bien la liberté de conviction et de religion de la personne, telle que réaffirmée dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen, qu'il s'agit de mettre en œuvre.

Ainsi, pour nous, la double fidélité aux principes de notre fondateur le pasteur John BOST et aux principes de laïcité de notre pays est source de créativité, ouvre des possibles tout en garantissant la liberté de la personne accueillie. Cette double fidélité rend également possible l'affirmation de références chrétiennes protestantes explicites, permet un œcuménisme tranquille : dire son identité et accueillir la différence.

Pistes pour les Églises : comment vivre ensemble certaines missions Accueil ou inclusion ?

Prendre soin des autres différents de soi, et se mettre à leur écoute, n'est-ce pas aussi le cœur du ministère de l'unité confié aux chrétiens et aux Églises les unes envers les autres.

▲ Qui accueille qui dans une assemblée comprenant des personnes handicapées ?

À LIRE



Coédité par la Fédération de l'Entraide protestante et Olivétan, *Église et handicap mental*, 93 pages, est préfacé par les trois coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France. On peut l'acquérir dans toutes les bonnes librairies ou en ligne (notamment sur : www.editions-olivetan.com) au prix de 9 €.

Celui qui ne chante pas, ne prie pas, ne lit pas, ne communique pas comme la majorité des membres d'une communauté est souvent à minima accueilli, mais est-il inclus ? Il faut d'ailleurs peut-être abandonner la notion « d'accueil » dans nos dialogues œcuméniques, car elle dit implicitement un « nous » face à un « vous » et maintient une frontière définie par les hommes et non par Dieu. Dans l'Église, corps du Christ, il y a un « nous » en vis-à-vis avec un « LUI ». Le « nous » est constitué d'une diversité de membres, tous différents les uns des autres, mais chacun à une place égale, sous le regard de Dieu.

L'inclusion de chacun et chacune est un chemin vers l'unité. Cette démarche oblige à se mettre à l'écoute des besoins spécifiques de l'autre et à lever un à un les obstacles qui empêchent qu'il prenne sa place dans la communauté humaine et chrétienne.

Faire ensemble

Une des manières de laisser à l'autre prendre sa place, avec ses capacités et ses forces, c'est d'agir ou servir ensemble. Que les Églises, avec d'autres, investissent des lieux d'engagements et des lieux de convivialité communs, dans les Églises et dans la cité. Dans le livre des Actes, la diaconie s'invente d'abord au cœur de problèmes de repas et d'accueil des plus vulnérables. Certes, dans ces expériences concrètes ont surgi rapidement des questions théologiques qui divisaient : qui peut manger quoi, chez qui, en présence des femmes ? des étrangers ?, etc. Mais elles ont été débattues à partir d'expériences concrètes et avec comme clé d'interprétation, la vie du Christ dont témoignent les apôtres et les Écritures.

Une place occupée ou réservée ?

On attribue trop souvent à l'autre, la personne en situation de handicap, migrante, malade, une place et un rôle qu'elle ne désire pas forcément prendre. Ces personnes ne sont pas plus proches de Dieu, plus sages ou plus importantes que les autres membres. En revanche, c'est le corps du Christ, l'Église, qui est appelé à mettre à l'honneur les plus vulnérables, et rappeler à toutes et à tous, et même aux personnes concernées, qu'elles ont leur place et qu'elles n'ont ni à la gagner, ni à la mériter, ni à la recevoir des autres, car c'est bien Dieu qui l'avait déjà réservée... Lui qui donne même la liberté de ne pas la prendre ! Vivre l'unité, c'est permettre à chacune et chacun de prendre sa place en lui laissant la liberté de ne pas la prendre. ■

La puissance de Dieu pourrait-elle se déployer dans notre faiblesse ?

Isabelle de La Taste nous offre une nouvelle lecture de la parabole des talents, basée sur l'acceptation de la vulnérabilité. Les personnes en situation de handicap développent une extraordinaire capacité de relations avec les autres et avec le Christ. Apparemment pauvres et fragiles, elles sont en fait plus riches que nous !

Par Isabelle de LA TASTE

Saint Paul bouleverse notre façon habituelle de penser lorsqu'il dit « *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort.* » (2 Co 12,10). Ce verset pointe le grand paradoxe chrétien. Il interroge notre façon de regarder nos fragilités. Comment la puissance de Dieu pourrait-elle se déployer dans notre faiblesse ? Qu'est-ce qui me rend fort alors que je suis apparemment faible ? C'est la relation aux autres ! On pourrait légitimement penser que le handicap, et en particulier le handicap intellectuel, affaiblit la qualité des relations du fait des difficultés de communication qu'il entraîne souvent. Or c'est tout l'inverse. C'est au cœur du handicap que se trouve une clé de compréhension de ce paradoxe.

Les personnes vivant avec un handicap, y compris très lourd, sont très attachées à la qualité des relations. Du fait de leur dépendance, elles ne vivent que pour la relation avec les autres. C'est également vrai de leur relation au Christ. Nombreux sont les témoignages qui nous parlent de cette extrême proximité que les personnes avec un handicap intellectuel ont avec la personne du Christ. Elles vivent, sans même parfois pouvoir nous l'exprimer verbalement, une



ISABELLE DE LA TASTE
a travaillé au Service national de la catéchèse et du catéchuménat au sein de la Conférence des évêques de France.

familiarité avec Jésus qui les rejoint dans tout ce qu'elles ont à traverser comme joies et comme difficultés dans leur quotidien. Elles reconnaissent un des leurs dans celui qui a traversé l'épreuve de la croix.

Comme nous le suggère Talitha Cooreman-Guittin¹, nous pouvons lire avec une interprétation renouvelée la parabole des talents telle que nous la rapporte l'évangéliste Matthieu (Mt 25, 14-30) : renversons l'interprétation qui est souvent faite de cette parabole, celle de penser que le Maître de la parabole des Talents donne à chacun de ses serviteurs une capacité de performances, pour penser qu'il leur donne la « pauvreté existentielle », celle à laquelle saint Paul fait référence quand il dit : « Vous connaissez en effet le don généreux de notre Seigneur Jésus-Christ : lui qui est riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté. » (2 Co 8,9). Cette pauvreté permet à chacun de s'ouvrir aux autres, et au Tout Autre, par la solidarité, la fraternité, le partage. Ceux qui créent un réseau de relations, de ce fait, se trouvent enrichis. L'erreur du moins « fragile » « vulnérable » des trois serviteurs (celui qui ne reçoit qu'un seul talent) est de croire qu'il peut faire comme s'il n'était pas vulnérable du tout, comme s'il



© Arche en France

▲ **La parabole des talents : doit-on cacher sa faiblesse sous la terre ou la transfigurer grâce à celle-ci ?**

pouvait se passer des autres. Ayant caché sa faiblesse sous la terre, il s'est cru tout-puissant... Quand le Maître revient, il constate que ce serviteur a refusé d'entrer dans le projet d'humanisation selon le projet de Dieu, il a refusé de devenir un « être de relation », il a refusé l'interdépendance et s'est donc mis hors-jeu pour la croissance du Royaume. S'il devient insensible à la relation, l'humain meurt.

Les personnes handicapées, dans leur besoin vital de relations, nous rappellent que « la vulnérabilité appartient à l'essence de l'homme ». « En réalité, quelle illusion vit l'homme d'aujourd'hui lorsqu'il ferme les yeux face à la maladie et au handicap ! Il ne comprend pas le vrai sens de la vie, qui comporte aussi l'acceptation de la souffrance et de la limite. Le monde ne devient pas meilleur, composé uniquement de personnes apparemment « parfaites », pour ne pas dire « maquillées », mais lorsque la solidarité entre les hommes, l'acceptation réciproque et le respect croissent »².

Accueillir et reconnaître nos faiblesses permet d'accueillir celles des autres en vue de relations authentiquement fraternelles.

Les pédagogies de catéchèse développées à destination des personnes handicapées

s'appuient depuis longtemps sur cette dimension de la relation car pour favoriser la rencontre du Christ, il faut d'abord aller à la rencontre de chaque personne. Le catéchiste se trouve en posture de compagnonnage où il ne s'agit ni de « faire » quelque chose « pour » ces personnes, ni même de se contenter de « faire » quelque chose « avec » ces personnes mais où il est question « d'être avec » les personnes, ensemble sur le même chemin. Cet accompagnement de type catéchuménal est celui désormais proposé à toute la catéchèse depuis le texte national d'orientation de la catéchèse de France de 2006.

Dans une démarche de catéchèse inclusive, se développent aujourd'hui des pédagogies qui allient le « sur mesure personnalisé » et les expériences communautaires qui se vivent aussi dans la vie liturgique des communautés. Les personnes avec un handicap intellectuel n'ont pas l'intelligence abstraite qui s'appuie sur des concepts mais une intelligence concrète qui passe par les informations reçues par leur corps, leurs cinq sens. Ce sont ces informations qui leur permettent d'être en relation avec le monde. En catéchèse, la pédagogie des cinq sens contribue à ce que cette relation par les sens soit aussi un chemin vers Dieu. Relire un certain nombre de récits bibliques de cette façon leur donne une saveur renouvelée. Cela vaut également pour relire ce qui se vit lors des célébrations liturgiques. En effet, la ritualité de la liturgie fait appel à cette sensorialité : les mouvements, les changements d'attitudes, les gestes, la vue, l'écoute, l'odorat sont sollicités. La richesse de cette sollicitation des sens dans la liturgie favorise l'inscription progressive de la Parole de Dieu dans le corps qui est le premier lieu de la mémoire.

C'est avec tout leur « pauvre » corps que les personnes handicapées nous invitent à cette qualité de relations. Là réside notre force commune qui peut contribuer à tisser toujours mieux les relations entre nos Églises. ■

1 « Nouvelles avancées en psychologie et pédagogie de la religion, pédagogie catéchétique n° 34 », sous la direction de Jérôme COTTIN et Henri DEROITTE, *Lumen Vitae* 2018, pp. 105-115.

2 Pape François dans son homélie lors du jubilé de la Miséricorde des personnes malades et handicapées, 12 juin 2016.

La mort : un chemin vers la vie ?

Médecin psychiatre, Ohannès Rasho-Hohvannessian nous parle de ses patients et de l'investigation policière de son confrère saint Luc, patron des médecins.

Par Ohannès RASHO-HOHVANNESSIAN
Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

Un jour un patient est venu me voir pour me dire qu'il voulait se suicider. Moi-même, au même moment, je me sentais très mal et je comprenais parfaitement son désarroi et son désir suicidaire. En réalité, il ne voulait pas mettre fin à sa vie, mais ne pouvant faire face à ses problèmes, il voulait, en se suicidant, en finir avec eux. Voici ce que je lui répondais le plus naturellement : «je ne vois pas de quel droit je devrais vous imposer de continuer à vivre, puisque je ne vais guère mieux que vous». Il est resté sans voix et pourtant je n'étais pas en train de lui mentir car, j'avais même demandé à Dieu de prendre ma vie. Certes, c'est un sujet exploré en profondeur par des figures emblématiques de l'Ancien Testament comme Moïse ou le prophète Élie ou encore Job. Cependant, il est bien plus douloureux et difficile de se retrouver acteur et non simple lecteur de ces récits.

C'est alors que ce patient en vient à me questionner sur mon parcours professionnel de psychiatre et sur ma bonne réputation qui l'a incité à venir me voir... J'ai dû le détromper également sur ces points, en citant des exemples de confrères qui se sont suicidés. Ainsi le psychanalyste, supervisant mon psychanalyste, s'est tué d'une balle dans le cœur. Personne n'évoque le sujet, mais les premiers disciples de Freud se sont donné la mort et la psychanalyse ne les a pas aidés. C'est difficile, voire impossible de vivre face à l'absurde, sauf



OHANNÈS RASHO-HOHVANNESSIAN
 Médecin psychiatre et psychanalyste, engagé dans l'Église apostolique arménienne déportée de Cilicie.

si on est un idiot. Pourquoi faire bac +12, huit ans de médecine et encore quatre ans de spécialisation, pour soigner des gens qui, de toute manière vont finir cadavres. Pourquoi s'empoisonner la vie avec des suicidaires, des maniaques, des schizophrènes... en leur prescrivant des médicaments qui ne vont pas résoudre leurs problèmes ? En fin de compte, pourquoi investir tant dans la finitude ? Habité par de telles pensées et par bien d'autres problèmes plus personnels, j'avais demandé à Dieu soit de les résoudre, soit de me prendre, car je n'en pouvais plus.

«Alors, comment avez-vous fait pour ne pas vous suicider ?» a demandé mon interlocuteur, qui ne comprenait plus pourquoi il était venu me voir. Je lui expliquai que je ne pouvais pas enlever une vie dont je n'étais pas l'auteur. J'ai demandé au Créateur de le faire et Il ne l'a pas fait, je suis donc obligé de continuer. «Sans aucun médecin pour vous soigner ?» a repris mon patient qui commençait à m'examiner à son tour ; et de lui expliquer que j'avais trouvé un médecin ayant vécu voici deux millénaires, le docteur Luc. Je lui conseillais de lire l'un de ses écrits : Les Actes des Apôtres. Après lecture, il me disait qu'il s'agissait d'une vraie investigation presque policière. C'est ainsi qu'une confiance s'est nouée entre nous, et non seulement il ne pense plus au suicide, mais il est entré dans le chemin du catéchuménat : il recevra le baptême à Pâque. J'espère pouvoir être à ses côtés.

VISAGES

Oh ! Visages ridés
Que j'aime à contempler
Vous êtes comme une pierre
Que le temps a façonnée et qui en est fier.

Au milieu de vos rides profondes
Deux yeux un peu ailleurs nous confondent.
Ils ont vu tant de choses avant nous.
Pourquoi les forcer à regarder notre monde à nous ?

Ces rides représentent bien des pleurs
Mais le chagrin s'atténue avec des fleurs
Les fleurs de l'amitié
Qu'ici vous pourrez trouver.

Visages ridés tout n'est pas fini.
Votre cœur, j'en suis sûr, a compris
Qu'il faut vivre, bouger, aimer
Pour pouvoir s'accepter.

Ohannès RASHO-HOHVANNESSIAN
Préface du recueil dactylographié « La raison d'être
des soignants auprès des soignés à l'âge de déraison »
regroupant des témoignages.

J'ai reçu des centaines d'autres personnes suicidaires, mais je n'ai jamais vu un tel parcours, ni d'ailleurs pu leur parler aussi ouvertement du Christ, excepté peut être à un autre de mes patients. Il avait cinquante-quatre ans et était venu me confier son désir de se suicider depuis l'âge de quatorze ans. Auparavant, il n'avait jamais consulté de psychiatre. Je lui demandais si un membre de sa famille avait été suivi par un psychiatre et si en dépit de cette psychanalyse il s'était donné la mort. Faisant un bond en arrière, il m'interrogeait : « Mais d'où savez-vous ? » et de lui répondre que c'était une simple question, car je ne connaissais aucun membre de sa famille. « Malheureusement, ma sœur était suivie par un psychanalyste et elle s'est suicidée », me répondit-il.

Voici ce que je lui rétorquais : « Écoutez, Monsieur, cela fait quarante ans que vous vivez avec cette idée et vous êtes encore vivant. S'il vous plaît, ne venez pas me voir pour m'utiliser et vous suicider. Je ne peux rien vous apporter. » et poursuivais ainsi : « En revanche, je peux vous recevoir seulement si vous m'acceptez en tant que votre disciple, car aucun

livre, ni professeur n'est à même de m'enseigner comment vivre quasiment un demi-siècle tout en souhaitant se suicider ».

Nous avons continué nos rencontres. Son problème était d'ordre religieux. Un jour, ayant lu dans l'Ancien Testament que les fils de bâtard seront exterminés, il s'est lui-même ainsi considéré comme tel. Je lui ai demandé alors de venir avec sa Bible et, lors de la séance, nous avons essayé de lire l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau. Ainsi, a-t-il, entermé une fausse idée pour en épouser une juste compréhension et par ce biais, ressusciter à une vie nouvelle.

J'ai toujours essayé dans mon métier de psychiatre de m'adresser non pas à un patient, depuis mon piédestal de médecin, mais à un être souffrant, égal ou supérieur à moi, précisément en raison de cette souffrance. La première année de mes études de médecine je n'arrivais pas à comprendre pourquoi fallait-il investir tant d'énergie simplement pour faire reculer la mort de l'homme d'un certain temps, plus au moins long. J'étais même prêt à les interrompre. Cependant un jour, j'ai vu l'image d'un homme courbé, défiguré avec l'inscription « l'homme souffrant ». Elle est restée ancrée dans mon esprit et m'a permis de poursuivre mon métier. Pour les non-croyants, la souffrance et la mort sont les symboles mêmes de la finitude, alors que pour les chrétiens, ces réalités renvoient au Christ et ainsi nous font sortir de la finitude. Très concrètement, en descendant aux enfers, le Christ n'a pas été brûlé ou englouti en eux, mais Il les a détruits. C'est pourquoi Il nous appelle, à sa suite, à aller là où personne ne souhaite aller : dans les enfers d'autrui pour les détruire et assister à la résurrection de nos frères et sœurs. Cependant, nous pouvons le faire à condition de descendre en même temps dans nos propres enfers et faire tomber nos résistances, nos dénis, pour pouvoir sublimer notre souffrance. C'est un chemin christique. Sinon, la souffrance nous aigrit et nous devenons source de souffrance pour les autres. Nous devenons jaloux des autres qui ne souffrent pas. Curieusement, en essayant de le fuir, nous nous enfonçons dans notre propre enfer. En nous laissant emporter par la souffrance, nous pouvons la transformer en violence, voire même en meurtre.

Une de mes patientes m'a transmis les paroles inadmissibles de son conjoint : « Si tu n'avortes pas, je te tue ». Ce n'est pas un cri courageux, au contraire, il révèle une grande souffrance. Malheureusement, l'avortement est présenté aujourd'hui comme un service



© Arche en France

rendu à la femme. Or, il s'agit d'un meurtre de la femme elle-même, avant d'être meurtre de l'enfant. En effet, l'enfant n'est pas un droit ni un produit de désir, comme malheureusement nous laissent entendre les revendications actuelles au sujet de la PMA et bientôt celles de la GPA. En entrant dans de tels raisonnements, nous ignorons le miracle de la vie, don venu d'ailleurs, selon des voies établies par le Créateur. En effet, l'enfant nous est confié, mais il ne nous appartient pas. C'est seulement ainsi que nous pouvons accueillir la faiblesse et la vulnérabilité.

J'avais la possibilité de pratiquer moi-même ce chemin lors de la première grossesse de mon épouse. Je garde encore le compte rendu de l'échographie nous annonçant la naissance d'un enfant hydrocéphale. À l'époque, je m'occupais d'enfants hydrocéphales et je mesurais le poids du diagnostic. Si je considérais l'enfant comme un droit ou comme un produit de désir, je ne pouvais pas l'accepter. Vous ne pouvez pas désirer un tel enfant. En même temps, je ne pouvais pas m'occuper de ces enfants, faire ma gloire sur leur dos en passant pour quelqu'un de respectable et simultanément rejeter mon enfant. Il est beaucoup moins prestigieux d'être le père d'un enfant hydrocéphale, mais il est confié par Dieu. Je devais donc sortir du sentiment de la possession, car personne ne souhaite posséder une telle source de problèmes. Si Dieu a souhaité me donner un enfant hydrocéphale, Il me transmettra les forces de poursuivre mon chemin avec lui. D'autant plus qu'il s'agit d'un être créé à son image et à sa ressemblance, même

s'il les exprime différemment de nous. Dans ce cheminement, il faut mourir à son ego, à ses attentes, pour commencer une vie nouvelle et recevoir l'inattendu. Nous avons donc décidé avec mon épouse d'accueillir cet enfant et le miracle s'est produit : contrairement à nos attentes et à celles des médecins, Dieu nous a envoyé un enfant en bonne santé.

Aujourd'hui, la vie est souvent confondue avec le bien-être. Or, elle est beaucoup plus riche et profonde. Ainsi, lorsque j'ai dirigé un stage de soignants j'ai réalisé au début une petite enquête : quasiment tous souhaitaient «plutôt mourir que de finir dément». On peut entendre ce souhait mais faut-il l'incarner, par exemple, en euthanasiant la personne vulnérable? Le rôle de la médecine est-il de supprimer la vie, actant ainsi son échec à soigner l'homme, ou bien d'accueillir la vie comme elle vient, même si parfois son messenger est un petit trisomique ou un peu plus tard le regard perdu d'une personne atteinte d'Alzheimer. Je me demande si ce n'est pas à nous de nous faire soigner pour nous libérer de l'incommunicabilité qui nous emmure dans nos habitudes, nous déprime dans nos lassitudes et nous condamne à des mots qui ne veulent rien dire aux oreilles qui nous interrogent. Aurions-nous le courage de nous libérer de la hantise de la performance, de la productivité, de la rentabilité... pour accéder à cette autre vie où la mort n'a plus d'ombre? D'ailleurs on sait par expérience : l'ombre de la mort est plus redoutable que la mort elle-même. Encore faut-il accepter cette dernière pour la vaincre... grâce à et avec le Christ? ■

▲ «Et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise» (Jn, 1,5)



Métropolite Joseph (Pop) « Nous ne souffrons pas assez de nos divisions. »

Mgr Joseph est archevêque et métropolite de la Métropole orthodoxe roumaine en Europe occidentale et méridionale. Il raconte sa vocation et sa mission d'archevêque au service du dynamisme de l'orthodoxie roumaine. À travers son expérience, il montre toutes les richesses que les chrétiens peuvent s'apporter les uns aux autres lorsqu'ils dialoguent et agissent ensemble.

Propos recueillis par Ivan KARAGEORGIEV

REPÈRES

1966 : naissance à Vișeu de Jos, province du Maramuresh, Roumanie.

1989-1993 : licence en théologie, Faculté de théologie Andrei Saguna de Sibiu.

1993 : ordination diaconale et sacerdotale.

1994 : tonsure monastique.

1993-1994 : enseignant au Séminaire et à la Faculté de Théologie ►►►

Monseigneur, vous êtes né à Vișeu de Jos en Roumanie, pourriez-vous présenter ce pays, la place de la foi chrétienne et du dialogue œcuménique ?

R : Je suis né au nord de la Transylvanie, en Roumanie, une région qui s'appelle Maramures, très connue pour la manière dont les habitants conservent leurs traditions ancestrales liées à la foi chrétienne. C'est le pays des églises en bois, avec leur style unique au monde, et la plus haute construction en bois d'Europe, me semble-t-il, celle du monastère de Sapanta-Peri, pas très loin de ma commune natale, dont la hauteur de la flèche s'élève à plus de 80 mètres. La région est habitée par

des chrétiens de différentes traditions, les plus nombreux étant les orthodoxes, suivis par les gréco-catholiques, ainsi que des chrétiens appelés généralement néo-protestants ou évangéliques – adventistes surtout et quelques pentecôtistes. Le dialogue est principalement celui du vivre ensemble, très peu officiel, avec des rencontres de prière. Au niveau des responsables de culte cela se fait comme partout en Europe ou dans le monde, lors de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Dans la vie de chaque jour, ce dialogue se concrétise par des débats entre les fidèles très souvent sur la manière de vivre leur foi et sur les différences qui caractérisent chaque culte



© MOREOM

▲ **L'association des jeunes de la métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale « Nepsis », organise depuis désormais 20 ans un congrès annuel.**

par rapport aux autres. Les chrétiens sont très concernés la plupart du temps par leur foi qu'ils essaient de défendre ou de présenter. Il y a donc un dialogue réel entre les chrétiens.

Vos premiers pas dans la foi lors de votre enfance et dans votre foyer ?

R : Je suis né en 1966, en plein régime communiste-athée, qui n'avait pas beaucoup d'influence sur le peuple. Par une politique d'hostilité au baptême des enfants, au mariage ou aux autres pratiques traditionnelles de la vie chrétienne, le régime tenta de se rallier le peuple. Au contraire, toutes les traditions liées aux Fêtes – Pâques, Nativité du Seigneur, Théophanie, Nativité et Dormition de la Vierge Marie etc. – ou au Grand Carême et à tous les Carêmes de l'année liturgique, les bénédictions des maisons, de la terre et des animaux, les pèlerinages et les processions religieuses, tout cela n'a pas pu être interdit malgré tous les efforts que le régime communiste en place faisait ou essayait de faire. Élèves, nous n'avions pas le droit d'aller à l'église le dimanche, mais la plupart du temps les familles ne tenaient pas compte de ces interdictions et les églises étaient bien sûr fréquentées y compris par les enfants et les jeunes. Mes parents, comme la grande majorité des parents de l'époque, faisaient partie de ceux qui ne concevaient pas la vie sans Dieu, sans la confession des péchés, sans la divine liturgie du dimanche qu'ils ne manquaient et ne manquent jamais, sauf si la santé ne leur permet pas de s'y rendre. Les deux églises de la grande commune de plus de sept mille habitants à l'époque de mon enfance ne manquaient en aucun cas la célébration quotidienne de la divine liturgie. Chaque matin, très tôt, les cloches, tirées par les prêtres ou le responsable, annonçaient le début de la divine liturgie. J'ai grandi dans une atmosphère de tradition chrétienne qui marquait chaque pas de notre vie, étant bien sûr habitué aux sacre-

* Vous trouverez l'intégralité de l'entretien sur notre site : unitedeschretiens.fr

Pourquoi le nom du métropolite est-il entre parenthèses ? Dans l'Église orthodoxe, les évêques (le métropolite est un évêque avec une charge pastorale importante) sont choisis parmi les moines. Or, le moine reçoit du Christ sa nouvelle identité. Lors de la tonsure, un nouveau nom lui est attribué. L'usage orthodoxe est de mettre entre parenthèses le nom de famille pour signifier la nouvelle vie.

ments de la confession et de la sainte communion depuis l'enfance, ainsi qu'aux traditions inoubliables liées aux fêtes de Pâques, de Noël, de la Théophanie ou de la Dormition, où les enfants avaient un rôle bien déterminé, marquant notre vie à jamais. [...] *

La Métropole roumaine est l'une des plus dynamiques dans la diaspora orthodoxe. Pourriez-vous la présenter brièvement ? Quels sont les échanges œcuméniques qui s'y vivent ?

R : La présence des orthodoxes roumains puise ses racines dans la France du XIX^e siècle, lorsqu'en 1852-53 arrive de Bucarest à Paris, appelé par les fidèles qui s'y trouvaient depuis une dizaine d'années, l'archimandrite Iosafat, qui desservira la toute première paroisse orthodoxe à Paris fréquentée par les orthodoxes de toutes origines et langues habitant Paris à ce moment-là : Roumains, mais aussi Grecs, Russes, Bulgares, Serbes et d'autres encore, dans une église aménagée rue Racine. À peine une dizaine d'années plus tard, les Russes et les Grecs auront également leur propre paroisse et église (rue G. Bizet et rue Daru). Nous n'avons pas eu d'évêque à Paris et en Europe avant les années 1946 lorsque, poursuivi par les Soviétiques en raison de ses responsabilités d'Église en Bucovine du Nord, arrive à Paris le métropolite Visarion Puiu. Juridiquement il a fondé en 1949 le diocèse orthodoxe roumain d'Europe occidentale. Depuis 2001, ce diocèse est devenu métropole – MOREOM (Métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale) qui couvre et assure un travail pastoral pour les communautés de 10 pays d'Europe occidentale et méridionale : France, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Grande-Bretagne, Irlande et Islande – pour l'Archevêché d'Europe Occidentale dont le siège est à Paris ; Italie et Malte – pour l'Évêché d'Italie, ayant son siège à Rome ; Espagne et Portugal pour

REPÈRES

►►► de Alba Iulia en Transylvanie, Roumanie.
1994-1997 : il suit des cours de doctorat à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge, tout en desservant le monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu à Bussy-en-Othe.
1997 : l'assemblée électorale de l'archevêché d'Europe occidentale et méridionale puis le Saint-Synode de l'Église de Roumanie l'élit archevêque.
1998 : ordination épiscopale à la cathédrale grecque Saint-Étienne de Paris, par un collège de 12 évêques.
2001 : l'archevêché devient métropole orthodoxe roumaine d'Europe occidentale et méridionale et Mgr Joseph son premier métropolite.
2002 : nommé par le Saint-Synode directeur de la Représentation de l'Église orthodoxe roumaine auprès des institutions européennes à Bruxelles.
2009 : fondation du Centre orthodoxe d'étude et de recherche « Dumitru Stăniloae ».
2011 : fondation de la télévision web « Apostolia ».
2016 : fondation de la maison d'édition « Apostolia ».
2019 : la métropole compte 6 évêques et plus de 700 paroisses (contre une trentaine en 1998).

Mgr Joseph a procédé ► le 28 septembre 2019 à la consécration de la chapelle du premier monastère orthodoxe roumain de Suisse, dédié à la « Protection de la Mère de Dieu, Saint-Jean de Changhaï et Saint-Étienne le Grand ».

l'évêché d'Espagne et du Portugal, ayant son siège à Madrid. Les trois diocèses forment la MOREOM, dont le siège est celui de l'archevêché établi à Paris avec à la tête son archevêque et métropolite, qui préside aussi le synode métropolitain formé des six évêques des trois diocèses susmentionnés, qui font partie à leur tour des Assemblées des évêques orthodoxes des différentes régions d'Europe. Les communautés paroissiales de ces trois diocèses qui forment la MOREOM sont aujourd'hui plus de 700 pour un ensemble de plus de 3 millions de fidèles. En France, nous avons une centaine de communautés. Cela montre déjà que les paroisses ne sont pas suffisamment nombreuses pour répondre au besoin spirituel de tous les fidèles. Nous sommes en train de poursuivre la création de nouvelles paroisses là où les fidèles nous le demandent. Dans presque tous les cas d'ouverture de paroisse, nous sommes en contact avec les instances catholiques ou protestantes du lieu. Cela nous amène bien sûr à des échanges œcuméniques suivis dans tous les lieux où nous avons des communautés. Nos prêtres et diacres sont tous impliqués dans ces échanges : Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, conférences, forums, pèlerinages, etc. Au niveau des échanges entre les évêques et les responsables des communautés, nous avons là encore des collaborations très diverses avec les catholiques et les protestants.



© MOREOM

Vous êtes membres de la délégation orthodoxe du Conseil des Églises chrétiennes [CÉCEF] en France. Quel est votre regard sur celui-ci ?

R : Depuis quelques années je suis aussi membre du CÉCEF faisant partie de la délégation orthodoxe. C'est une instance de dialogue et de rencontre absolument indispensable pour les chrétiens et leurs Églises en France. La vie des chrétiens dans la société actuelle ne peut pas être vécue sans le dialogue ou les dialogues à tous les niveaux et entre tous : catholiques, protestants, orthodoxes et orthodoxes orientaux. Nous avons beaucoup de choses à apprendre les uns des autres. Et au-delà de tout, c'est le témoignage commun dont le monde et la société ont besoin aujourd'hui, ou peut-être, pour mieux dire, dont nous, chrétiens, avons besoin pour pouvoir vivre dans le monde moderne. Le témoignage de l'Évangile lui-même souffre aujourd'hui de la désunion des chrétiens : de fait, tout témoignage commun vient renforcer la confiance dans notre démarche pour retrouver l'unité des chrétiens.

Notre numéro est dédié au handicap. Comment mieux accueillir les personnes porteuses d'un handicap dans une société où l'homme est de plus en plus défini par son pouvoir d'achat et de performance ?

R : Il est difficile de répondre à une telle question, sachant que la souffrance spirituelle et corporelle d'une personne handicapée est d'ordinaire extrêmement profonde. L'amour de ceux au milieu desquels ces personnes vivent est très important. Les accompagner de telle manière qu'ils ne sentent pas le handicap comme une barrière entre eux-mêmes et les bien-portants. Les familles seules ne peuvent aider en toutes circonstances ni subvenir à tous les besoins de ces personnes, qui ont souvent besoin de l'aide de la communauté. Je ne peux omettre de rappeler ici et honorer la mémoire de Jean Vanier, qui a mis en valeur à travers toute sa vie l'amour de Dieu envers les plus souffrants, nés avec des handicaps nécessitant un accompagnement permanent. L'Église, les communautés, ont comme objectif constant de pouvoir faire vivre la vie paroissiale à toutes les personnes concernées par les handicaps.

Aujourd'hui plusieurs diagnostics prénatals sont mis en place, afin de détecter d'éventuels handicaps. Tout en saluant le progrès de la médecine, peut-on envisager une société humaine sans la vulnérabilité ?

R : À mon avis, chercher à être rassuré de

toutes parts, surtout lorsqu'il s'agit de la vie intra-utérine, est une utopie de l'homme moderne qui a perdu la foi. J'ai rencontré il y a déjà plus de 20 ans, lors de l'enterrement d'un enfant trisomique, beaucoup de familles chrétiennes, venues accompagnées d'un grand nombre d'enfants eux-mêmes trisomiques. J'ai très vite compris que tous ces enfants étaient adoptés par ces familles qui s'occupaient de les élever et qui témoignaient de la joie que Dieu leur donne à travers ces enfants très différents. Malheureusement personne ou très peu de familles aujourd'hui désirent encore, recevant la proposition facile d'avorter. On comprend la peur de la souffrance, mais voilà que Dieu fait venir et vivre une joie indicible à ceux qui ont le courage de la foi à travers les plus vulnérables et les plus petits à tous points de vue, et cela dans un monde où l'homme veut toujours paraître plus fort, plus sûr de lui, plus libre à l'égard de ce qui peut lui encombrer la vie, et surtout le handicap. L'homme de foi reçoit tout dans sa vie avec la conviction que Dieu ne le quitte jamais et que tout ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu, mais non selon la façon de penser de l'homme, mais selon ce que Dieu pense et voit pour notre vie. Nous pouvons tout faire, Dieu nous laisse la liberté, mais cela ne signifie pas le mieux pour nous. Le dialogue constant de l'âme avec Dieu dans la prière est indispensable pour tout chrétien.

La division entre chrétiens n'est-elle pas un handicap, qui toutefois n'est pas survenu à leur insu ?

R. Certainement ; la division des chrétiens constitue aujourd'hui et depuis toujours un handicap quant au témoignage que nous devons porter dans le monde, de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ, la Bonne Nouvelle, et Sa propre Personne divino-humaine. On expérimente à quel point il est difficile de retrouver l'unité de la foi et de la pratique de la foi. Il est certain que nous ne prions pas suffisamment, chacun dans notre propre communauté ecclésiale, pour que tous soient un et que de même nous ne souffrons pas non plus assez de nos divisions. Mais cela nous arrive puisque nous nous sommes habitués à la division. Notre Seigneur Jésus Christ Lui-même nous appelle à la prière pour l'unité de tous dans Sa prière adressée au Père Céleste à Gethsémani.

Le rôle de la spiritualité patristique dans le dialogue œcuménique ? Les Pères de



▲ Depuis 2010, le festival de culture, art et théologie « Pour l'amour de la beauté » réunit des artistes, théologiens, ethno-graphes... sur une thématique de réflexion commune proposée par le Saint-Synode de l'Église orthodoxe roumaine.



▲ L'université d'été organisée chaque année par la métropole est avant tout un temps de convivialité et de partage entre fidèles et pasteurs avant d'être un lieu de formation.

l'Église peuvent-ils constituer une voix pour l'unité des chrétiens ?

R : Je vais répondre par points.

a) Qu'entend-on par « spiritualité » ? Terme assez vague en français. C'est la vie de l'esprit. Mais quel « esprit » ? Peut-être, d'après la mentalité patristique, le définir comme « vie dans le Saint-Esprit », « vie du Saint-Esprit en nous », πνευματική ζωή (*pneumatiki zoi*). Spiritualité renvoie à vie spirituelle, à l'homme spirituel, πνευματικός (*pneumatikos*), évolué grâce à la foi dans le Christ jusqu'à la stature du Christ (cf. Co 2 15 ; Eph 4, 13). La spiritualité, vie par l'Esprit de Dieu, diffère de la vie « psychique » ou « charnelle » ou ψυχική, σαρκική ζωή (*psychiki, sarkiki zoi*), avec ses passions égoïstes (cf. 1 Co 2, 14 et Jc 3, 15).

b) Dans toute situation de dialogue, la « spiritualité » au sens où nous la définissons ici est, non seulement « importante », mais indispensable. Par le Saint-Esprit, l'homme reçoit la grâce de comprendre autrui, de s'abstenir de juger, de demeurer bienveillant même sans approuver, de se réjouir de ce que les autres font de bien. L'homme est libre de la jalousie, de la peur, de l'agressivité, du ressentiment, de l'indifférence à la souffrance d'autrui, etc.

c) Dans le dialogue qu'il nous est donné d'avoir avec des personnes confessant une foi différente de la nôtre, l'attitude « spirituelle » consiste à faire preuve de discernement, de façon à être aussi loin du fanatisme que du relativisme. L'Esprit du Père veut conduire tous les hommes à l'unité de foi dans le Fils, le Christ Seigneur. La « spiritualité » soutient le dialogue parce que, en tant que charisme du Saint-Esprit, en tant que vie de l'Esprit

À DÉCOUVRIR



«**Apostolia Memento**», une collection de livrets «de poche», proposant un éventail de textes «aide-mémoire» sur différents thèmes (l'amour sacré, la jalousie, le mystère de l'autre...).

du Christ dans notre cœur, elle se manifeste par l'amour et la compréhension. Elle inspire également le sacrifice de soi et des convictions liées seulement à la culture, à la sensibilité ou au contexte. L'Esprit est un «esprit de vérité», mais il faut insister sur «esprit» : la vérité n'est pas défendue, et l'erreur n'est pas combattue, par les seuls arguments de l'«esprit» ou de l'intelligence de l'être humain. L'Esprit est à la fois rigueur et souplesse ; exigence et patience ; fermeté et bienveillance ; impatience et patience.

d) La «spiritualité» dans le dialogue œcuménique, qui fait de celui-ci un «œcuménisme spirituel», est liée principalement à la prière, c'est-à-dire à la vie de l'Esprit Saint en nous. De ce point de vue, plusieurs types de démarches «spirituelles» peuvent être énumérées : l'approfondissement de son propre héritage de la prière ; le retour continu à la source biblique et sémitique ; l'approfondissement de la tradition apostolique, patristique et conciliaire, qui est le fondement de l'œcuménisme ; la prière de repentir pour les blessures infligées à ceux avec lesquels nous ne sommes pas ou plus en communion actuellement ; la prière de louange pour tout ce qui, dans les autres communautés, se fait ou se dit de vrai, de bien et de bon ; le recours fréquent à la Mère de Dieu qui, non seulement a porté et mis au monde le Christ Seigneur, mais nous conduit et nous guide vers Lui. On peut penser que la Mère de Dieu est la première à œuvrer à la restauration de l'unité de la foi chez ceux qui se réclament de son Fils, et donc à restaurer la communion eucharistique à partir d'une telle unité de foi. Prions la Mère

de Dieu et tous les saints «œcuméniques», c'est-à-dire communs à tous et confessant la foi une des apôtres et des Pères.

e) L'importance de la «spiritualité» dans le dialogue œcuménique est liée à l'ascèse et particulièrement à la pratique du jeûne et de l'abstinence. En jeûnant, nous renonçons à nos passions égoïstes, qui constituent l'obstacle principal à la communion fraternelle. Mais le jeûne est également lié à la prière, à l'invocation continue de l'Esprit sur ceux qui confessent la vraie foi ainsi que sur tous ceux qui cherchent la vérité et l'authenticité du message évangélique. L'épiclesse sur tous les partenaires du dialogue est notre tâche quotidienne. L'Esprit, comme une colombe, survolera nos échanges, nos discussions, nos rencontres, nos disputes et nos réconciliations.

f) Enfin, disons que la «spiritualité» ne constitue pas une façon d'écarter la question de la foi, et les questions liées à la foi et à son unité. La communauté chrétienne repose avant tout sur la foi ; tous les sacrements prennent source dans la foi ; la prière demande la foi ; la «spiritualité», en tant qu'expérience du Saint Esprit, exige la foi, la profondeur, la rectitude et la plénitude de la foi. La «spiritualité» ne nous dispense pas des questions : qu'est-ce que je crois ? En qui est-ce que je crois ? Quelle est ma, ta, notre foi ? La spiritualité n'admet aucun relativisme, aucune diplomatie religieuse, comme elle n'admet aucun fanatisme, aucun despotisme religieux, aucun esprit de domination canonique ou politico-religieux. Par la foi et l'ascèse, l'homme passe de la condition «psychique» ou «charnelle» à la condition proprement «spirituelle» où tous les espoirs sont permis. Connaître les écrits des Pères de l'Église et la pensée patristique peut contribuer amplement aujourd'hui au dialogue des chrétiens.

L'avenir du dialogue œcuménique à vos yeux ?

R : Cela est tributaire de la manière dont nous, chrétiens, à travers l'Europe en premier, allons savoir pousser nos propres limites pour avancer les uns vers les autres pour nous connaître et chercher toujours à dépasser nos différences, en regardant de plus près ce qui nous unit, et cela avec beaucoup de patience et d'amour. Sûrement faut-il nous rapprocher véritablement plus du Christ pour nous rapprocher plus de l'autre. En même temps, le dialogue est un chemin à ne jamais abandonner, même si aujourd'hui, nous avons l'impression de peu avancer. ■



▲ Vêpres orthodoxes devant la tunique du Christ : Mgr Joseph offre au père Guy-Emmanuel Carriot, recteur de la basilique d'Argenteuil, une icône de la Mère de Dieu le remerciant pour son hospitalité.

Jalons sur la route de l'unité

Septembre - novembre 2019

7 septembre 2019

Archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale

Paris – Une assemblée générale extraordinaire [AGE] s'est tenue sur l'avenir de l'archevêché des Églises orthodoxes russes en Europe occidentale le 7 septembre 2019 à Paris. Lors de la première AGE du 23 février 2019, les délégués ont décidé à une majorité écrasante de près de 93 % de ne pas dissoudre l'archevêché ne suivant pas la décision du patriarcat œcuménique. Lors de celle de septembre, 58 % ont voté pour le rattachement de l'archevêché au patriarcat de Moscou. Ainsi une quinzaine de voix sur 179 votes exprimés ont manqué pour qu'une majorité des deux tiers valide la solution proposée. Cependant, ne voyant pas d'autre option canonique préservant l'archevêché et souhaitant honorer à la fois le désir des délégués, exprimé lors

du premier vote et l'origine même de l'archevêché, Mgr Jean (Renneteau) a décidé le 14 septembre 2019 de demander l'obédience canonique du patriarcat de Moscou. Ce dernier a reçu l'archevêque, les clercs et les paroisses souhaitant s'y rattacher. Lors d'une célébration en la cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou le 3 novembre, le patriarche Cyrille a remis au désormais métropolite Jean de Doubna accompagné de 105 clercs et laïcs la charte synodale et patriarcale du rattachement canonique. Le 22 novembre une table ronde sur l'avenir de l'archevêché, s'est tenue à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. Une prochaine assemblée générale ordinaire (24 et 25 janvier 2020) élira également des évêques auxiliaires, en application de la «Gramota», accordée par le Patriarcat de Moscou le 3 novembre 2019.

Le 5 octobre 2019, à l'initiative du métropolite Emmanuel de France, une réunion de travail a eu lieu à Paris avec un peu plus de cinquante personnes représentant une vingtaine de paroisses de France provenant de ce même archevêché. Trois groupes de travail ont été créés à cette occasion : le premier déterminera le cadre statutaire de ces paroisses, alors que le deuxième réfléchira aux questions pastorales liées à la nouvelle situation, le troisième s'occupera de la communication et du lien entre les paroisses. Le 29 novembre dans le premier numéro de la «Lettre du vicariat», le métropolite Emmanuel a annoncé la création d'un vicariat de tradition russe auprès de la métropole de France du Patriarcat œcuménique.

Source : orthodoxie.com

LE CHIFFRE

10 000 €

C'est la somme versée à l'Aide à l'Église en Détresse pour la reconstruction d'églises en Syrie grâce aux ventes du CD « Les voix de l'unité ». Fruit de de l'amitié unissant le séminaire catholique Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux et le séminaire orthodoxe Sainte-Geneviève d'Épinay-sous-Sénart, le CD est toujours en vente, notamment sur le site de l'association : don.aed-france.org/boutique.

DÉCÈS

Bernard VIGNOT



Malaunay (Seine-Maritime), 12 septembre 2019 – Le

père Bernard Vignot est décédé le 12 septembre 2019, à l'âge de 83 ans. Ancien recteur pour la France des vieux-catholiques¹ et chanoine de la cathédrale anglicane de Paris, son parcours a été jalonné par des rencontres de différentes traditions chrétiennes. Membre fondateur de l'Association chrétienne œcuménique de Normandie et un des animateurs de la fraternité Saint Vincent de Lérins, ouverte aux vieux-catholiques, aux anglicans et à tous ceux qui cherchent à connaître le christianisme, il est l'auteur des différentes publications, dont deux études sur les «Églises parallèles» ou non canoniques parues au Cerf, respectivement en 1991 et en 2010. Ses obsèques ont été célébrées le 19 septembre à Malaunay (Seine-Maritime). En 2010, il avait accordé un entretien à la revue *Unité des Chrétiens* (n° 158, pp. 25-27), disponible également en ligne : <https://unitedeschretiens.fr/Le-Pere-Bernard-Vignot.html>
Source : unitedeschretiens.fr, oecumenisme-normandie.biblanim.fr et *La Croix*.

¹ L'Église vieille-catholique regroupe des communautés épiscopales, ayant rompu la communion avec l'Église catholique romaine et réunie depuis 1889 dans l'union d'Utrecht.

12 octobre 2019

Les chrétiens et l'accueil de l'autre en Europe



▲ Le pasteur Luca Negro, Julija Vidovic et Mgr Antoine Hérrouard ont participé à la table ronde animée par Nathalie Leenhardt, directrice de l'hebdomadaire *Réforme*.

Paris – Une journée œcuménique s'est déroulée le 12 octobre 2019 dans le temple du Saint-Esprit à Paris, sur le thème «les chrétiens et l'accueil de l'autre en Europe». Le forum, placé sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France [CÉCEF], a été inauguré par le pasteur François Clavairol, président de la Fédération protestante de France et coprésident du CÉCEF. Dans son discours, il a rappelé que les chrétiens sont eux-mêmes «accueillis par Dieu» et appelés en tant que tels à pratiquer l'amour envers l'étranger (cf. Lévitique 19,34).

Le sujet a été approfondi dans la matinée par trois intervenants, lors d'une table ronde. Tout d'abord Julija Vidovic, professeure d'histoire et de bioéthique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a mis au centre «l'ascèse de l'amour» et le salut de l'homme, «jamais une affaire solitaire». Originaire du Kosovo, elle a évoqué la migration liée à la guerre, ainsi que l'importance de se mettre à la place de l'autre. Elle l'a expérimentée, en arrivant en France et devenant non plus la personne accueillant mais accueillie. Mgr Antoine Hérrouard, évêque auxiliaire de Lille et membre de la Commission des évêquats de l'Union européenne, a dressé un parallèle entre l'appel du pape Jean-Paul II en faveur de la «mondialisation de la solidarité» et celui du pape François à l'encontre de la «mondialisation de l'indifférence». Il

a souligné en même temps, que contrairement à certaines idées reçues, le pape invite à «la prudence» et «au discernement». Il revient à chaque communauté «de tenir compte aussi bien de la nécessité d'avoir un cœur ouvert que de la possibilité d'intégrer pleinement au niveau social, économique et politique ceux qui arrivent». Le pasteur Luca Negro a souligné dans son intervention combien ce thème est devenu fondamental dans la réflexion théologique des Églises et tout spécialement dans le domaine œcuménique. Ainsi l'Institut d'études œcuméniques Saint Bernardin à Venise vient de publier une œuvre qui rassemble les résultats d'une recherche de trois ans sur la culture et la théologie de l'hospitalité, présentant «la Bible comme un immense traité de l'hospitalité». Le président de la Fédération des Églises protestantes en Italie a montré comment le double récit de la Genèse 18 et 19 nous interpelle : «dans notre situation, sommes-nous du côté d'Abraham, c'est-à-dire du côté de l'accueil de l'étranger, de la *philoxenia*?».

L'après-midi, a été consacré à des travaux de groupes et d'échanges entre les participants, introduits par des témoignages de trois personnes venues de différents horizons. Le frère Franck Lemaitre, directeur du centre Istina, a partagé son expérience du foyer œcuménique, accueillant de jeunes chrétiens, invités à s'enrichir de la tradition de l'autre, quitte

à se sentir parfois comme «un étranger sans repère», face, par exemple, à une pratique liturgique différente. Le pasteur Daniel Lucero, président des Églises Foursquare, (en France, membres de la Fédération protestante de France), a partagé son expérience et la mise en question représentée par l'accueil de l'autre et parfois de la méfiance que cet accueil peut susciter, malgré tous les efforts déployés. Simon Assogba, animateur théologique de l'Église méthodiste de France, a exprimé sa gratitude pour l'accueil fraternel dont sa communauté bénéficie de la part du temple de l'Église protestante unie de France à Plaisance (75014), tout en se réjouissant des liens ainsi tissés. Il a souligné le besoin culturel pour cette communauté ivoirienne et béninoise de se retrouver, tout en s'ouvrant sur les autres.

La journée œcuménique, ayant réuni une soixantaine de participants, s'est conclue par un temps de méditation sur la deuxième partie du texte retenu pour la Semaine de prière pour l'unité des Chrétiens (Actes 28,1-10), faisant écho à l'accueil dont l'apôtre des Nations et ses compagnons ont bénéficié, après leur naufrage sur l'île de Malte, et des miracles accomplis par celui-ci.

LE CHIFFRE

2021

Le Conseil d'Églises chrétiennes d'Allemagne a déclaré l'année 2021, «l'année de l'œcuménisme», en raison des importantes rencontres œcuméniques internationales qui vont se tenir dans le pays : la onzième assemblée du Conseil œcuménique des Églises (8-16 septembre, Karlsruhe) et le troisième *Kerchentag* œcuménique (12-16 mai, Francfort).

9 – 13 octobre 2019

Groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée

Trebinje (Bosnie-Herzégovine) – Le groupe de travail orthodoxe-catholique Saint-Irénée s'est réuni à Trebinje du 9 au 13 octobre 2019 pour sa seizième rencontre annuelle. Vingt-six théologiens (13 de chaque famille) ont réfléchi sur les différentes composantes de l'unité et du schisme, abordées aux points de vue biblique, historique et systématique¹, en y présentant des cas, dont celui de la situation contemporaine en Ukraine. Depuis la chute du communisme, un schisme s'est instauré en Ukraine au sein de l'orthodoxie. Pour le résoudre, le patriarcat œcuménique a établi une Église autocéphale dans ce pays que le patriarcat de Moscou continue à considérer comme son territoire canonique propre. Cela a conduit Moscou à rompre la communion eucharistique avec Constantinople. Les autres Églises orthodoxes locales restent en communion tant avec Moscou

qu'avec Constantinople. En même temps, plusieurs de ces Églises ont critiqué les actions unilatérales de ces deux Églises qui ont mis l'unité orthodoxe à l'épreuve. Il ne s'en est pas suivi, au moins pour le moment, un schisme touchant l'ensemble de l'orthodoxie. Pour une part, la résolution définitive du problème dépendra des consultations et du dialogue menés entre les Églises de Moscou et de Constantinople. Ce dialogue pourra impliquer d'autres Églises et devra affronter non seulement les tensions actuelles, mais aussi des questions ecclésiologiques fondamentales comme la nature du schisme et de l'unité orthodoxe.



La prochaine rencontre a été fixée au mois d'octobre 2020 à Rome.
Source : Hervé Legrand, o.p.

¹ L'intégralité du compte rendu, établie par le frère Hervé Legrand, o.p. est disponible en ligne : unitedeschretiens.fr.

13 octobre 2019

Première visite du pape Tawadros II en France



a fait sa première visite en France. À Draveil, dans l'Essonne, se trouve la cathédrale de la Vierge et de l'archange Raphaël, auparavant chapelle catholique dédiée à Marie Auxiliatrice appartenant à un Institut médico-pédagogique. Durant la matinée, le patriarche a consacré l'autel principal, un autre autel dans une chapelle atten-

nante dédié aux 49 martyrs de Scété (moines massacrés dans leur monastère en 444) ainsi que les fonts baptismaux. Devant une assemblée déchaussée où hommes et femmes sont dirigés de part et d'autre de la nef, tandis que dans le chœur, 40 sous diacres chantres dirigés par un prêtre chef de chœur, ont chanté sans interruption de 8h à 12h, accompagnés d'une cymbale et d'un triangle, contribuant à maintenir l'ambiance d'une solennité joyeuse. Le patriarche, assisté d'Anba Marc, l'évêque copte local, d'autres évêques venus d'Égypte, de moines, de prêtres de paroisses de France et d'autres lieux en Europe, a procédé à la consécration des autels, du baptistère et des icônes récemment écrites. Toutes ses onctions ont été faites avec le myrrhon (Saint Chrême). Il est à noter que la grande statue de la Vierge Marie a été descen-

due de la niche centrale de la chapelle au profit d'une icône de son Fils en gloire. La statue, désormais repeinte, est disposée en bonne place sur le côté du chœur. La cérémonie a consisté en la célébration de l'office des heures, de la préparation et de la célébration de la divine liturgie, des onctions et du baptême par immersion de neuf nouveau-nés. Une délégation catholique était présente, composée de Monsieur le chanoine Jérôme Bascoul, vicaire épiscopal en charge de l'œcuménisme qui représentait Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, de Pierre Sabatié-Garat, directeur de l'Œuvre d'Orient, du père Jean-Marie Humeau et enfin du frère Antoine de La Fayolle, de la communauté dominicaine d'Évry représentant Mgr Michel Pansart, évêque d'Évry.
Source : P. Jérôme Bascoul

17 octobre 2019

« Quand les Églises racontent leur histoire... »

Paris – La chaire de théologie œcuménique du Centre Sèvres¹ a organisé à Paris le 17 octobre 2019 une soirée débat sur le thème : « Quand les Églises racontent leur histoire... la mémoire au service de la réconciliation ». Quatre intervenants ont approfondi le sujet, si crucial pour le dialogue œcuménique. Tout d'abord, la pasteur mennonite Anne-Cathy Graber membre de la Communauté du Chemin Neuf et cotitulaire de la chaire a mis en exergue la notion du *right remembering* ou du « souvenir juste » ayant permis à la Fédération luthérienne mondiale de demander pardon le 22 juillet 2010 à la Conférence mennonite mondiale pour des persécutions subies par leurs ancêtres les anabaptistes². Le père Michel Fédou, cotitulaire de la chaire et seul théologien français membre de la Commission internationale du dialogue entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale, a présenté, entre autres, l'un des fruits les plus précieux de ce dialogue, à savoir le document *Du conflit à la communion*. Ce recueil ne présente pas deux visions de l'histoire de la Réforme, mais un seul et même récit, véhiculant ainsi, par-delà les épreuves et les débats, « une

expérience de réconciliation ». Pierre-Olivier Lécho, professeur d'Histoire à l'Institut protestant de théologie a invité à ne pas commettre dans le dialogue œcuménique « le péché capital » de l'historien : l'anachronisme. En outre, il a souhaité qu'à l'instar de la Suisse, une histoire œcuménique de la France soit prochainement publiée. Goran Sekulovski, professeur de patrologie à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, a évoqué le danger de vouloir expliquer l'autre Église par des notions, qui nous sont familières, mais dans lesquelles elle ne se reconnaît pas. Sans cacher les difficultés internes au monde orthodoxe, liées aussi bien au passé qu'au présent, il a présenté la manière dont le temps est bouleversé, notamment lors de la célébration de la liturgie, avant-goût de l'éternité, où l'on se souvient du futur, y compris de la deuxième parousie du Christ.

1 Inaugurée le 11 octobre 2018, la chaire propose différents cursus de théologie œcuménique : (cf. www.centresevers.com).

2 L'anabaptisme est un courant chrétien, issu de la Réforme du XVI^e s., qui prône le baptême du croyant, volontaire et conscient.

24 octobre 2019

Le pape François lance une collection œcuménique



La Librairie éditrice vaticane, désormais intégrée au Dicastero pour la Communication, a lancé une nouvelle collection intitulée « Échange de dons ». Les livres, rassemblant des textes et discours du pape François, avec un écrit inédit, sont introduits par la contribution d'un responsable d'une autre Église. Ainsi les deux premiers livres – *La prière, souffle de vie nouvelle* et *Notre mère la Terre* – sont introduits respectivement par le patriarche Cyrille de Moscou et le patriarche Bartholomée de Constantinople. Ils sont parus simultanément en France (aux éditions Salvator) et en Italie le 24 octobre 2019. Cohérents avec les engagements environnementaux du pape, les livres bénéficient de la certification internationale FSC (*Forest Stewardship Council*), qui garantit la production du papier dans une logique de gestion durable des forêts. Source : vaticannews.va

18 octobre 2019

Réponse catholique au document : « L'Église : vers une vision commune »

Le 18 octobre 2019, le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens a présenté la « Réponse de l'Église catholique à *L'Église vers une vision commune* [LEVVC] », document publié en 2013 par la Commission Foi et constitution du Conseil œcuménique des Églises. Résultat de deux décennies d'un

intense travail théologique, réalisé par des théologiens orthodoxes, anglicans, protestants, évangéliques, pentecôtistes et catholiques le LEVVC se veut un texte de convergence sur ce qui peut être dit ensemble sur l'Église au stade actuel du débat œcuménique. Sur ce sujet crucial, quant à l'avancement et l'aboutissement du dialogue œcuménique, l'Église catholique a déployé une méthodologie de dialogue, impliquant au-delà des groupes œcuméniques toutes les conférences épiscopales du monde entier. Plus d'un tiers des évêques français ont donné leur avis sur le sujet. Après quelques amendements ultérieurs apportés par des experts

et des rédacteurs, le texte a été approuvé par la Congrégation pour la doctrine de la foi. Le document de 67 pages, disponible en anglais¹, salue le consensus croissant dans le domaine de l'ecclésiologie, tout en évoquant divers aspects nécessitant la poursuite de la réflexion sur la nature et la mission de l'Église, sans oublier la manière d'envisager son unité. Sources : christianunity.va, *La Croix*



◀ Le pasteur Odair Pedroso Mateus, directeur de la Commission de Foi et constitution, reçoit la réponse officielle de l'Église catholique romaine.

1 Cf. <http://www.christianunity.va/content/untacristiani/en/dialoghi/sezione-occidentale/dialoghi-multilaterali/dialogo/commissione-fede-e-costituzione/2019-catholic-response-to-tctcv.html>

1^{er} novembre 2019

Deux candidats pour le poste de **secrétaire général du COE**

Paris – Le comité central du Conseil œcuménique des Églises [COE] a désigné deux candidats à la succession du pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général sortant. Le Comité central du COE fera son choix du 18 au 24 mars 2020, à Genève, entre Elizabeth Joy, britannico-indienne, actuellement à la tête de «Churches Together in England»¹ et membre de l'Église syro-malankare, et le révérend Jerry Pillay, sud-africain, historien d'Église à l'Université de Pretoria et membre de l'Église presbytérienne d'Afrique du



Sud. Le poste sera vacant à compter du 1^{er} avril 2020, l'actuel secrétaire général Olav Fykse Tveit, ayant annoncé au comité central en juin 2018 qu'il ne

se représenterait pas pour un troisième mandat après avoir siégé pendant deux mandats de cinq ans. En outre, il a déjà été désigné comme prochain évêque président de la Conférence épiscopale de l'Église luthérienne de Norvège.

Source : *oikoumene.org*

¹ «Churches Together in England» ou «Les Églises ensemble en Angleterre», regroupe 49 Églises membres présentes dans le pays : https://www.cte.org.uk/Groups/234772/Home/Contacts/Member_Churches_list/Member_Churches_list.aspx

6 novembre 2019

« Au risque du progrès, éthique et foi »

Paris – La deuxième conférence sur le transhumanisme, organisée par l'Association œcuménique Étoile-Champs Élysées, s'est tenue le 6 novembre 2019 à l'église Saint Honoré d'Eylau. Les intervenants, le pasteur Vincens Hubac, Bertrand Vergely et le père Matthieu Villemot approfondissaient chacun à leur tour les trois thèmes proposés. Chaque intervention était précédée par la lecture d'un passage court de l'Écriture.

1^o) Les progrès de la médecine. Les manipulations génétiques.

Incontestablement la médecine et la chirurgie disposent de molécules et de techniques qui guérissent et sauvent de nombreux malades. Aussi pour cela, les chercheurs demandent de plus en plus de liberté pour manipuler le génome au stade embryonnaire. Il ne peut évidemment pas y avoir de consentement de l'enfant à naître. Aujourd'hui le «rêve» majoritaire est d'avoir un enfant «blond aux yeux bleus» et dépourvu de maladies génétiquement transmissibles. On en est encore au stade libéral de ces manipulations, mais qu'advient-il si ces techniques passent aux mains d'un pouvoir étatique totalitaire? Il pourra «fabriquer» des êtres supérieurs et des êtres inférieurs, terrible réminiscence. Un autre risque est la perte de la richesse génétique de l'humanité. L'idolâtrie

d'un corps beau et sain détourne la mission de la médecine qui est de réparer et non de transformer. Quelle dose de progrès est moralement acceptable?

2^o) La liberté, le libre arbitre. Les manipulations de la personnalité.

Si nous sommes programmés, même pour de bonnes choses et même si nous sommes parfaits, aurons-nous la possibilité de faire un jour autrement, juste sur une envie, une intuition personnelle, une idée originale? La contrainte de la perfection s'imposera comme une loi générale. Devenir mieux que le réel, vivre en êtres ludiques et de plus en plus longtemps, voilà une vision infantile. Les écrans connectés nous modifient déjà et nous rendent de moins en moins conscients de notre perte d'autonomie. Notre personne comme être unique et libre à tout moment s'efface progressivement dans un «soft esclavage».

3^o) Les frontières de la vie humaine. Eugénisme et euthanasie.

La souffrance et la mort sont mystiques, l'épreuve est métaphysique. C'est pourquoi l'homme doit vivre des expériences de joie, de douleur, d'amour. Il est un être pour les autres. Un robot programmé a-t-il un quelconque souci de l'homme? Pourtant certains les humanisent, leur donnent des noms et les cajolent, un robot a même été baptisé



au Japon. Robotisation de l'homme et humanisation des robots. En réalité, il s'agit de la désacralisation de l'humanité. Le christianisme, le judaïsme et l'islam n'acceptent pas cette vision de l'humanité, car Dieu seul est notre Créateur. Lui nous a libérés pour que nous ayons la vie après le passage de la mort. La fin de la vie fait partie de la vie.

La vidéo intégrale de cette conférence est consultable sur le site www.oecumenisme-etoile.org

Source : Frédéric DE MAACK, président de l'Association œcuménique Étoile-Champs Élysées.

**Pages réalisées
par Ivan KARAGEORGIEV**



Trouvez davantage
de Jalons sur
unitedeschretiens.fr

Nous vous proposons ci-dessous deux livres écrits par des coprésidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

L'Église face à ses défis

Éric de MOULINS-BEAUFORT

Bruxelles - Paris, Nouvelle revue théologique et CLD éditions, 2019, 175 p., 18 €, 978-2-854443-601-3.



Figurent dans ce recueil quatre articles du nouveau président de la Conférence des évêques de France, dont trois ont été déjà publiés dans des revues. Ils portent pour l'essentiel sur

le sacerdoce ministériel et la famille, deux structures de la vie de l'Église catholique mais aussi deux défis. Le combat de Jacob avec l'ange (Gen 32) et le verset de Jn 15, 1-2 « je suis la vigne et le vigneron. Tout sarment en moi qui ne porte pas de fruit, il l'enlève et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde » nous donnent la compréhension théologique de l'histoire et la clé de lecture de ces articles.

Le premier article porte sur les abus sexuels dans l'Église. « Que nous est-il arrivé ? » À travers l'analyse méthodiques des faits, la recherche d'explications et de pistes d'actions on passe de la « sidération », au constat que « la miséricorde de Dieu ne tolère pas nos crimes » et à l'espérance que « l'œuvre de vérité à laquelle l'Église est contrainte depuis quelques années est aussi une grâce de Dieu qui la remet dans sa mission ».

Le deuxième article aborde les défis de notre société qui a cessé d'être chrétienne. Après avoir proposé différentes pistes, de la restauration à la mission en passant par la diaconie, l'auteur en héritier du cardinal Lustiger invite les catholiques à « accepter d'être un petit reste » d'élus qui contribuent au salut de tous. Et c'est dans cette perspective qu'on peut lire le dernier article : Pour quoi devenir prêtre aujourd'hui ?

Le plus long article est consacré à la famille dont la théologie apparaît véritablement au ^{xx}^{ème} siècle avec le concile Vatican II et le pape Jean-Paul II. Impossible de rendre compte en quelques lignes de la diversité des thèmes abordés mais on retiendra que la famille est provoquée par l'Évangile à une transformation jamais achevée et que la famille chrétienne a un témoignage spécifique à apporter au monde.

Après Dieu

François CLAVAIROLY

Paris, Cerf, 2019, 184 p., 20 €, 978-2-204-13204-6.



Le titre a de quoi surprendre venant d'un pasteur et qui plus est président de la Fédération Protestante de France ! Dès l'introduction il s'en explique : il s'agit de « faire le deuil de Dieu tel

que nous l'avons construit et imaginé dans nos esprits fragiles ».

De nombreuses pages sont consacrées au dialogue avec le judaïsme et surtout l'islam. Comme responsable protestant au sein de la CRCF (Conférence des responsables de culte en France) le pasteur Clavairolly a été confronté au drame des attentats islamiques qui ont ébranlé la société française. La dernière phrase du livre définit d'ailleurs *l'Après Dieu* comme « la confiance de l'humain rendue enfin à une fraternité réconciliée ». Ce cheminement est rendu possible par la méditation biblique (Abel et Caïn, Abraham), l'expérience républicaine revendiquée par le protestantisme et...une bonne dose d'optimisme qui imprègne tout le livre.

Après Dieu n'empêche pas le pasteur Clavairolly de redouter une Europe sans christianisme qui favoriserait la montée des populismes tout en regrettant que

le christianisme soit perçu aujourd'hui à travers la caricature qu'il a donné de lui-même au cours des siècles. Il fait un éloge du protestantisme qualifié par le président Macron de « vigie de la République » qui a su (sans toujours y parvenir) tenir un juste équilibre entre le politique et le religieux et être un lanceur d'alerte. Quatre défis sont retenus : la fracture sociale, l'accueil des réfugiés, l'écologie et la laïcité.

Le livre se termine par une réflexion sur le protestantisme dont la diversité, « le buissonnement » nécessite une dynamique de communion pour déjouer les forces centrifuges. ■

Christine ROBERGE

Et aussi...



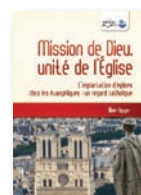
Les ministères aujourd'hui : nouveau contexte, nouveaux débats dans nos Églises et entre nos Églises

Jean-François CHIRON ET Anne-Noëlle CLÉMENT (DIR.), Lyon, Profac 130, 2019, 216 p., 18 €, 978-2-85317-153-3.



Communions dans nos Églises, communion entre nos Églises : actes du colloque organisé par le centre œcuménique Unité chrétienne et la Faculté de théologie de Lyon, Sainte Foy-lès-Lyon 18-19 novembre 2014,

Jean-François CHIRON ET Anne-Noëlle CLÉMENT (DIR.), Lyon, Profac 125, 2016, 216 p., 18 €, 978-2-85317-147-2.



Mission de Dieu, unité de l'Église : l'implantation d'églises chez les évangéliques : un regard catholique

Olivier NGUYEN, LYON, PROFAC 128, 2019, 172 p., 15 €, 978-2-85317-151-9

Le livre a reçu en 2016 le prix du Conseil d'Églises chrétiennes en France.

PARIS**28-30 JANVIER 2020****Colloque des Facultés**

Dieu guérit-il encore ? Ressources liturgiques, discernement œcuménique
L'Institut supérieur d'études œcuméniques en collaboration avec l'Institut supérieur de liturgie organise le Colloque des Facultés autour des pratiques liturgiques de guérison : histoire, évolution, prise en charge pastorale dans une société globalisée. Plusieurs ateliers approfondiront la problématique.

Renseignements et inscriptions :

ISÉO - Tél. 01 44 39 52 56
iseo.theologicum@icp.fr
www.icp.fr/iseo

6 MARS 2020**Journée mondiale de prière**

Les chrétiennes de Zimbabwe ont proposé, cette année, une célébration, ayant comme fil

rouge la guérison accomplie par le Christ d'un paralytique à Jérusalem (Jn 5,2-9a) et plus particulièrement son injection : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ». Un appel, particulièrement fort, choisi par un pays, traversant une crise économique sans précédent et dont un tiers de la population a besoin d'une aide alimentaire.

Renseignements :
jmp.protestants.org

BOSE**21 - 24 MAI 2020****Vivre en Christ aujourd'hui : sources et enjeux**

Face aux quêtes spirituelles diffuses et individualistes de notre temps, le présent colloque œcuménique international de spiritualité et de théologie protestante vise à décliner les diverses implications de la vie en Christ (Ph 1,21) dans le monde contemporain.

Renseignements et inscriptions :

www.monasterodibose.it

PARIS**30 JUIN - 3 JUILLET 2020****« "Homme et femme il les créa", la place des femmes en liturgie »**

La 67^e Semaine d'études liturgiques, organisée par l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge analysera la place des femmes et de la féminité en général dans les différentes familles chrétiennes ou pratiques liturgiques d'hier et d'aujourd'hui.

Renseignements et inscriptions :
semlit.stserge@yahoo.fr

TAIZÉ**23 - 30 AOÛT 2020****Semaine de réflexion pour les 18-35 ans**

Des ateliers sur des sujets spirituels, sociétaux, politiques, économiques ou artistiques,

ainsi que des petits groupes d'échange seront proposés aux jeunes.

Renseignements et inscriptions :
www.taize.fr

LYON**24 - 25 NOVEMBRE 2020****L'Écriture dans nos Églises ?**

Organisé par le centre Unité chrétienne et la Faculté de théologie de l'Université catholique de Lyon, ce colloque, qui se tiendra les 24 et 25 novembre 2020 à Lyon, étudiera le rapport entre l'exégèse, la dogmatique et l'autorité d'interprétation dans les différentes Églises chrétiennes.

Renseignements et inscriptions :
www.unitechretienne.org



Trouvez davantage d'annonces sur
uniteschretiens.fr

**ABONNEMENT pour UN AN**

4 NUMÉROS PAR AN : France et l'Union européenne **23 €** – Autres pays : **32 €**

- ✓ Abonnez-vous **sur internet** :
revue.uniteschretiens.fr (règlement sécurisé par carte bancaire)

OU

- ✓ Abonnez-vous **par courrier** :
Envoyez le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement, à :
Unité des Chrétiens - abonnements – 58 avenue de Breteuil – F-75007 Paris

Bulletin d'abonnement à Unité des Chrétiens

☐ Madame ☐ Sœur ☐ Monsieur ☐ Pasteur ☐ Père ☐ Diacre

Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays : Téléphone :

Adresse électronique :@.....

« Lorsque je suis
faible, c'est alors
que je suis fort. »

2 Co 12,10